

Arlequin, valet de deux maîtres

Carlo Goldoni

Première parution en 1745

ACTE I - Scène 1

Pièce dans la maison de Pantalone

Pantalone, il dottore, Clarice, Silvio, Brighella, Smeraldina

Silvio (*Qui tend sa main à Clarice*)

Je te donne ma main, et mon cœur avec elle.

Clarice (*Qui lui donne sa main*)

Je te donne mon cœur et ma main dans la tienne.

Tous

Bravo !!!

Pantalone

Bravo mes enfants. Vous êtes fiancés.

Dottore

Plus question de faire marche arrière jusqu'au mariage.

Smeraldina

Que c'est beau ! (*Aux spectateurs*)
j'aimerais tellement en faire de même.

Pantalone

Vous autres serez les seuls témoins de cette promesse échangée entre ma fille Clarice et le seigneur Silvio.

Smeraldina

Je suis votre servante... dans tous les cas

Brighella

Monseigneur, je vous remercie de l'honneur que vous me faites.

Pantalone

Je n'ai pas voulu inviter d'autres personnes car vous êtes du même tempérament que moi. Il me plaît de faire les choses sans chichi, sans tralala (*aux spectateurs*)

Et autant éviter des frais supplémentaires (*A tous*)

Nous mangerons ensemble, nous boirons entre nous et personne ne viendra nous déranger. Qu'en dites-vous mes enfants ?

Silvio

Je ne désire rien d'autre que d'être auprès de ma fiancée.

Dottore

Mon fils ne goute point aux mondanités. C'est un homme de cœur... et comme Il aime Clarice, il n'a que votre fille en tête.

Pantalone

Il faut avouer que ce mariage est le fruit du destin ; Si le Seigneur Federigo Rasponi, à qui j'avais promis ma fille, n'était pas mort à Turin, je n'aurais pu me défaire de ma parole.

Silvio

Je peux m'estimer chanceux mais je ne sais si Clarice en dira de même.

Clarice

Silvio, tu me fais de la peine. Tu sais pourtant combien je t'aime. Pour obéir à mon père, j'aurais épousé ce turinois mais mon cœur a toujours été à toi.

Dottore (*A Pantalone*)

Comment est-il mort, ce Federigo Rasponi ?

Pantalone

Lâchement assassiné... une histoire d'honneur liée à sa sœur... Je ne sais rien de plus. Blessé grièvement, il est mort sur le coup.

Brighella

Pauvre seigneur !

Pantalone (*à Brighella*)

Vous connaissiez Federigo Rasponi ?

Brighella

J'ai vécu trois ans à Turin. La famille Rasponi est la plus puissante du pays. Les Rasponi inspirent le respect et la crainte. A Turin on dit : "Si tu trahis un Rasponi, il ne te reste plus qu'à marcher à côté de ton ombre" ; je n'aimerais pas être à la place de l'assassin de Federigo ... J'ai bien connu ce beau jeune homme fier et impétueux ainsi que sa sœur Béatrice ; une jeune fille rebelle et pleine d'esprit, elle s'habillait en homme, montait à cheval... Quel grand malheur pour cette famille !

Dottore

Eh oui ! Les malheurs ne sont jamais très loin... surtout du côté de Turin...

Pantalone

Allons, ne parlons plus de cela. Seigneur Brighella, vous qui aimez vous affairer aux fourneaux, j'aimerais que pour la noce vous nous concoctiez une de vos spécialités.

Brighella

A votre service Monseigneur ! Ce n'est pas pour me vanter mais on ne mange nulle part ailleurs aussi bien que dans mon auberge. Je vais vous faire un plat dont vous me direz des nouvelles.

Pantalone

Avec beaucoup de sauce, s'il vous plait.

Dottore (*Aux spectateurs*)

Sans chichi et sans tralala... qu'on puisse y tremper des mouillettes.
(*On entend frapper à la porte*)

Pantalone

Smeraldina, vas voir qui c'est.
(*Smeraldina s'exécute*)

Clarice (*qui cherche à s'éclipser avec son fiancé*)

Mon père, avec votre permission.

Pantalone

Restez ici. Voyons qui cela peut être.

Smeraldina

Seigneur, c'est le serviteur d'un étranger qui vient en ambassade. Il n'a rien voulu me dire. Il dit qu'il veut parler au Chef.

Pantalone

Écoutons ce qu'il a à me dire.

Smeraldina

Je vais le chercher.

Clarice (*prenant la main de Silvio*)

J'aimerais me retirer mon père.

Pantalone

Où ça ?

Clarice

Que sais-je ? Dans ma chambre.

Pantalone

Non ma fille, non mon fils. Vous resterez ici. (*Aux spectateurs*)
Les fiancés, je ne veux pas les laisser seuls ensemble. (*Au Dottore en aparté*)
Les fiancés, je ne veux pas les laisser seuls ensemble.

Dottore (*à voix basse à Pantalone*)

C'est pure sagesse. (*Aux spectateurs*)
C'est pure sagesse.

ACTE I - Scène 2

Pantalone, il dottore, Clarice, Silvio, Brighella, Smeraldina, un autre serviteur de Pantalone et Truffaldino

Truffaldino

Ma plus humble révérence à tous ces Messieurs.

Pantalone

Qui êtes-vous mon ami ?

Truffaldino

Oh, quelle belle compagnie !

Pantalone

Qui vous envoie ?

Truffaldino (*montrant Clarice du doigt*)

Qui est cette ravissante demoiselle ?

Pantalone

C'est ma fille.

Truffaldino

J'en suis ravi.

Silvio

C'est ma fiancée.

Truffaldino

J'en suis désolé. (*Montrant Smeraldina du doigt à Pantalone*)

Et elle, qui est-ce ?

Smeraldina

Je suis la femme de chambre, monsieur.

Truffaldino

Je m'en réjouis.

Pantalone

Oh ça suffit monsieur, au diable les cérémonies. Que voulez-vous ? Qui êtes-vous ? Qui vous envoie ?

Truffaldino

Tout doux, tout doux ; soyez bon avec moi. Trois questions en une seule fois, c'est beaucoup trop pour un seul homme.

Pantalone (*à voix basse au Dottore*)

Je crois qu'il s'agit d'un simple d'esprit.

Dottore (*à voix basse à Pantalone*)

Je crois surtout qu'il s'agit d'un bouffon.

Truffaldino (*à Smeraldina*)

Cette Charmante est-elle promise ?

Smeraldina (*soupirant*)

Hélas non monsieur.

Pantalone

Voulez-vous me dire qui vous êtes ou je vous mets dehors !

Truffaldino

Si c'est tout ce que vous souhaitez savoir, en deux mots j'aurai fini. Je suis le serviteur de mon maître. (*à Smeraldina*)

Ma charmante, en temps voulu il faudra que nous parlions...

Pantalone

...Mais qui est ton maître ?

Truffaldino

C'est un étranger qui veut vous rendre visite. (*à Smeraldina*)

Ma charmante, en temps voulu il faudra que...

Pantalone

...Mais comment se nomme-t-il cet étranger ?

Truffaldino

Il s'agit de monseigneur Federigo Rasponi de Turin, qui est venu exprès de là-bas, qui est en bas, qui m'envoie en ambassade, qui veut monter, et qui attend votre réponse. Vous êtes satisfait ? Vous voulez savoir autre chose ? (*À Smeraldina*)

Ma charmante, en temps voulu...

Pantalone

... Que diable racontes-tu là ?

Truffaldino

Je suis Truffaldino Battocchio, de la vallée de Bergame.

Pantalone

Je me fiche de savoir qui tu es ! J'aimerais que tu me répète le nom de ton maître. J'ai peur d'avoir

mal entendu.

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

Pauvre vieux ! Il est dur de la feuille ! (*Parlant très fort comme à un dur d'oreille*)
Mon maître est le monseigneur Federigo Rasponi de Turin.

Pantalone

Allons donc, tu es un fou furieux. Federigo Rasponi de Turin est mort.

Truffaldino

Il est mort ?

Pantalone

Evidemment qu'il est mort. Malheureusement pour lui.

Truffaldino

Diable ! Mon maître est mort ! (*Aux Spectateurs*)
Je l'ai pourtant laissé bien vivant en bas. (*A Pantalone*)
Il est mort pour de bon ?

Pantalone

Pour sûr qu'il est mort !

Dottore

Oui, c'est la vérité. Il est mort. Sans aucun doute.

Truffaldino

Oh mon pauvre maître ! Il a dû avoir un accident. Avec votre permission. (*il s'apprête à sortir*)

Pantalone

Tu ne veux rien d'autre de moi ?

Truffaldino

S'il est mort, je n'ai besoin de rien d'autre. (*Aux spectateurs*)
Je vais aller voir s'il dit vrai.

Pantalone

Que pensez-vous de cet énergumène ? S'agit-il d'un fou ou d'un fourbe ?

Dottore

Il m'a l'air d'être tantôt l'un et tantôt l'autre.

Brighella

Il vient de Bergame, ce ne peut être quelqu'un de mal attentionné... donc il doit être fou.

Smeraldina (*Aux spectateurs*)

Il a du vent dans la tête mais Il ne me déplaît pas ce nigaud.

Pantalone

Qu'est-ce qu'il est allé imaginer sur le monseigneur Federigo Rasponi ?

Clarice

S'il est vrai qu'il est ici, ce serait une terrible nouvelle.

Pantalone

Impossible ! N'as-tu pas lu toi-même les lettres qui nous annonçaient sa mort ?

Silvio

Fût-il vivant et fût-il même ici, il est arrivé trop tard.

Truffaldino (*revenant*)

Vous êtes merveilleux messieurs. On ne traite pas ainsi les pauvres gens. Ce ne sont pas des actions de gentilshommes. Et je vous demanderai de m'en rendre compte.

Pantalone (*Aux spectateurs*)

Il est fou sans aucun doute (*à Truffaldino*)

Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Truffaldino

Venir me dire que Federigo Rasponi est mort !

Pantalone

Et alors ?

Truffaldino

Et alors il est vivant, sain, spirituel et vivant, qui veut vous saluer, si vous lui en donnez l'autorisation.

Dottore

Seigneur Federigo ?

Truffaldino

Seigneur Federigo.

Pantalone

Rasponi ?

Truffaldino

Rasponi.

Dottore

De Turin.

Truffaldino

De Turin ?

Pantalone

Mon garçon, allez à l'hôpital, vous êtes fou.

Truffaldino

Par tous les diables ! Vous me feriez jurer comme un joueur. Puisque je vous dis qu'il est là, dans votre maison, dans l'entrée !

Pantalone (*Aux spectateurs*)

Je vais lui rompre le cou.

Dottore

Seigneur Pantalone, dites-lui de faire venir ce monsieur qu'il prend pour Federigo Rasponi.

Pantalone

Allez, fais- le venir ce mort ressuscité.

Truffaldino

Qu'il soit mort et ressuscité, moi je n'ai rien contre. Mais aujourd'hui il est vivant et vous le verrez de vos propres yeux puisque je vais lui dire de venir. Et désormais, il va falloir que vous appreniez à mieux vous comporter avec les hommes de mon espèce. (*Il sort en entraînant Smeraldina par la main*)

Ma charmante, le temps a voulu que nous parlions.

Clarice (*bas, à Silvio*)

Mon cher Silvio, je tremble de tout mon corps.

Silvio (*bas, à Clarice*)

Ne crains rien, quoi qu'il advienne, tu seras mienne.

Dottore

Nous allons en avoir le cœur net.

Pantalone

C'est sans doute un petit baron qui cherche à me rouler.

Brighella

Comme je vous le disais, j'ai connu le seigneur Federigo Rasponi. Si c'est lui je le reconnaitrai.

ACTE I - Scène 3

Pantalone, il dottore, Clarice, Silvio, Brighella, Smeraldina, un autre serviteur de Pantalone, Truffaldino et Béatrice déguisée en homme, sous le nom de Federigo.

Beatrice (*Aux spectateurs*)

Plût au ciel que mon travestissement fonctionne. (*A Pantalone*)

Monsieur Pantalone, après les échanges épistolaires fort agréables que nous avons eus, je ne m'attendais pas à être traité de la sorte en arrivant ici. Je vous envoie mon serviteur qui vous demande de me recevoir et vous me faites attendre dehors, en plein courant d'air.

Brighella (*Aux spectateurs*)

Il ne s'agit pas de Federigo mais de sa sœur Beatrice. Que signifie cette embrouille ?

Pantalone

Qui êtes- vous Monsieur ?

Beatrice

Federigo Rasponi de Turin, pour vous servir.

Pantalone

!?!? ...Seigneur...je suis...malheureux-ement ... surpris... de vous voir... ici... ainsi... sain et sauf alors que j'avais reçu de fort mauvaises nouvelles de vous. D'ailleurs je ne vous crois pas encore tout à fait.

Beatrice

Je sais, on a raconté que j'avais été tué dans une rixe. Grâce au ciel, j'ai seulement été blessé. A peine guéri, j'ai entrepris ce voyage à Venise, déjà convenu depuis fort longtemps avec vous.

Pantalone

Vous avez la physionomie d'un gentilhomme mais sachant de source sûre que monseigneur Federigo Rasponi est mort, vous comprendrez que sans preuve de votre identité j'aurais du mal à vous écouter....

Beatrice

Votre doute est parfaitement fondé. Je comprends la nécessité de me justifier. Voici quatre lettres écrites par vos amis correspondants, dont l'une est de l'administrateur de notre banque. Vous reconnaîtrez la signature et elles attesteront de mon identité. (*Elle donne 4 lettres à Pantalone, qui les lit*)

Clarice (*tout bas, à Silvio*)

Ah Silvio, nous sommes perdus !

Silvio (*tout bas, à Clarice*)

Je perdrais plutôt la vie, mais toi jamais !

Beatrice (*Aux spectateurs*)

Ciel ! Brighella ici ! Comment diable est-il arrivé jusque là ? (*A Brighella*)

Mon ami, il me semble vous connaître ?

Brighella

Votre Seigneurie ne se souvient pas de Brighella Cavicchio de Turin ?

Beatrice

Ah oui, maintenant je vous reconnais. Que faites-vous à Venise mon brave ? (*Tout bas, à Brighella*)

Pour l'amour du ciel, ne me démasquez pas !

Brighella (*tout bas, à Beatrice*)

Pas encore. (*A toute l'assemblée*)

Je suis aubergiste, pour vous servir Monseigneur.

Beatrice

Oh, ça tombe bien ! Puisque j'ai le plaisir de vous connaître, je vais venir loger dans votre auberge.

Brighella

Vous m'en voyez très honoré. (*Aux spectateurs*)

Y a d'la tarantelle dans l'air.

Pantalone

Il apparaît certain que ce sont des lettres de créance pour le seigneur Federigo Rasponi et puisque c'est vous qui me les présentez, il faut croire que vous êtes cet homme-là.

Beatrice

Si vous aviez encore un doute, monsieur Brighella ici présent, pourra vous assurer de mon identité.

Brighella

Assurément, je m'en porte garant.

Pantalone

Puisque j'ai la garantie de mon cher Brighella, Monsieur Federigo Rasponi, je vous prie de bien vouloir excuser mes doutes.

Clarice (*tout bas, à Silvio*)

Pauvre de moi, qu'allons-nous devenir ?

Silvio (*tout bas à Clarice*)

Ne crains rien ; tu es à moi

Beatrice (*montrant du doigt Clarice*)

Monsieur Pantalone, qui est cette femme ?

Pantalone

C'est ma fille, Clarice.

Beatrice

Ma promise ?

Pantalone

Oui Monsieur, précisément. (*Aux spectateurs*)
Me voilà dans un bel imbroglio.

Beatrice (*à Clarice*)

Mademoiselle, permettez-moi de vous présenter mes respects.

Clarice (*de marbre*)

Je suis votre servante.

Beatrice (*à Pantalone*)

Elle m'accueille bien froidement.

Pantalone

Que voulez-vous ? Elle est d'un naturel timide.

Beatrice (*montrant du doigt Silvio*)

Et monsieur est un de vos parents ?

Pantalone

Il s'agit de mon neveu.

Silvio

Je ne suis pas son neveu. Je suis le fiancé de Clarice.

Dottore (*tout bas à Silvio*)

Bravo ! Ne te laisse pas faire. Exprime-toi mais ne provoque pas !

Beatrice

Comment ? Vous êtes le fiancé de Mademoiselle Clarice ? Ne m'est-elle pas destinée ?

Dottore

Votre Seigneurie est arrivée un peu tard. La loi est claire. Prior in tempore, potior in iure

Pantalone

Cher Seigneur Federigo, tout le monde croyait votre disgrâce réelle... c'est à dire que vous étiez mort, aussi avais-je donné ma fille au Seigneur Silvio ; Finalement, vous êtes vivant et je tiendrai parole : Clarice est à vous. Seigneur Dottore, vous étiez au courant du marché ; vous ne pouvez contester les choses. (*Aux Spectateurs*)

: Je ne tiens pas à marcher à côté de mon ombre

Silvio

Mais le seigneur Federigo ne consentira pas à prendre pour épouse une femme qui a déjà promis sa main à un autre.

Beatrice

Oh, je ne suis pas si délicat. Je la prendrai malgré tout. *(Aux spectateurs)*
J'ai bien envie de m'amuser un peu.

Beatrice

J'espère que mademoiselle Clarice ne me repoussera pas.

Silvio

Allons Monsieur, vous êtes arrivé trop tard. Mademoiselle Clarice doit être mienne, n'espérez pas que je vous la cède. Et qui voudra Clarice devra me la disputer jusqu'à la mort.

Dottore *(tout bas à Silvio)*

Bravo, sacrebleu !

Beatrice *(Aux spectateurs)*

Je n'ai pas envie de mourir pour cela. *(A Clarice)*
: Et vous, mademoiselle Clarice ? Vous ne dites rien ?

Clarice

Je dis que vous n'êtes venu que pour faire mon malheur. *(Elle sort)*

ACTE I - Scène 4

Pantalone, Béatrice, Brighella, Smeraldina.

Pantalone

Reviens ici petite dinde !

Beatrice

Seigneur Pantalone ; Ne soyez pas trop dur avec elle. Le temps fera sans doute que je puisse la mériter de bonne grâce. En attendant, examinons nos comptes qui constituent l'une des raisons de ma présence à Venise.

Pantalone

Votre argent est prêt et nous établirons le solde quand vous le souhaitez.

Beatrice

Pour l'heure, si vous me le permettez, je vais aller expédier quelques petites affaires qu'on m'a confiées.

Pantalone

A votre service ; Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous n'avez qu'à ordonner.

Beatrice

Si vous me donnez un peu d'argent, vous me ferez plaisir. Je n'ai pas voulu en prendre avec moi pour ne pas trop me charger.

Pantalone

Dès que le caissier sera là, je vous en ferai parvenir. Vous allez bien loger chez le seigneur Brighella ?

Beatrice

Je vais me rendre chez lui en sa compagnie puis je vous enverrai mon valet ; C'est quelqu'un de fiable, on peut tout lui confier.

Pantalone

Je ferai selon vos désirs, et si vous voulez être mon hôte pour le déjeuner, vous serez le bienvenu.

Beatrice

Je viendrai vous embêter une autre fois.

Pantalone

J'y compte bien.

Smeraldina

Monsieur, on vous demande.

Pantalone

Qui cela ?

Smeraldina

Je ne saurais vous dire.

Pantalone (*A Smeraldina*)

Je viens tout de suite. (*A Beatrice*)

Avec votre permission (*A Brighella*)

Brighella, vous qui connaissez la maison, je vous confie le seigneur Federigo. (*A Beatrice*)

A vous revoir. (*Aux spectateurs*)

Pourquoi a-t-il fallu que le Diable s'en mêle ?

ACTE I - Scène 5

Béatrice et Brighella

Brighella

Je vous écoute mademoiselle Beatrice ?

Beatrice

Ne me dénoncez pas Brighella ! Vous vous souvenez sans doute que Florindo et moi étions amoureux et que mon frère ne voulait pas que je l'épouse. Quand on l'a retrouvé assassiné dans sa maison, Florindo a dû s'enfuir de peur d'être accusé à tort. Le ciel sait combien j'ai pleuré la disparition de mon frère mais je pleure aujourd'hui le départ de Florindo. Je sais qu'il a pris la direction de Venise et j'ai résolu de le suivre. Et comme dans notre Monde, une femme privée de son père et de son frère ne vit que de misère, j'arrive ici dans ce déguisement avec l'espoir de trouver de l'argent afin de pouvoir continuer à chercher mon amant. Voyez donc où l'amour nous mène ! Mon cher Brighella, aidez-moi ; vous serez largement récompensé.

Brighella

Je ne voudrais pas que le seigneur Pantalone, en toute bonne foi, vous paye comptant, et qu'il se rende compte ensuite de la supercherie.

Beatrice

Mon frère étant mort, ne suis-je pas son héritière ?

Brighella

C'est vrai. Mais pourquoi ne pas découvrir votre identité ?

Beatrice

Pour que Monseigneur Pantalone joue au tuteur paternaliste ? Je tiens à ma liberté autant qu'à mon Amant.

Brighella

Vraiment mademoiselle, vous avez toujours eu un drôle de petit caractère. Je m'emploierai à votre service.

Beatrice

Allons à votre auberge.

Brighella

Où est votre serviteur ?

Beatrice

Il m'attend dans la rue.

Brighella

Où avez-vous trouvé cet énergumène ?

Beatrice

Je l'ai rencontré pendant mon voyage. Il paraît souvent stupide mais il ne l'est pas tout le temps... et il est fidèle.

Brighella

Comme la fidélité est une belle chose je reste votre serviteur. Je veux voir où l'Amour vous mène !

ACTE I - Scène 6

Rue devant l'auberge de Brighella
Truffaldino seul

Truffaldino

Je n'en peux plus d'attendre. Voilà une demi-heure que les cloches de l'églises ont sonné midi tandis que les grelots de mes boyaux sonnent depuis deux heures ; Avec mon maitre je mange trop peu, et ce trop peu me rend tout languissant. Monsieur va faire ses visites, et il oublie son pauvre serviteur. Et on nous dit qu'il faut servir notre maître avec amour ! Il faut dire aux maîtres qu'ils aient plus de charité pour leurs valets. Tiens, une auberge ; j'irais bien voir dedans si j'y trouve quelque chose pour divertir mes dents ; Mais il y a une petite difficulté à laquelle je n'avais pas pensé ; je n'ai pas la moindre monnaie. Mon pauvre Truffaldino ! Plutôt que de faire le valet, par les cornes du diable, tu aurais dû faire... heu...je ne sais pas quoi puisque je ne sais rien faire.

ACTE I - Scène 7

Truffaldino, Florindo en tenue de voyage et un factotum trainant une grosse malle.

Florindo (*déguisé en femme*)

Plût au ciel que mon travestissement fonctionne. J'ai dû m'enfuir de peur d'être accusé à tort de la mort de Federigo.

Factotum

J'n'en peux plus

Florindo

Voici l'Auberge. Tu ne peux pas faire les quatre pas restants ?

Factotum

ça pèse une mule morte.

Florindo

Tu n'es pas l'homme de la situation : tu es trop faible.

(*Florindo soulève la malle et la remet sur les épaules du factotum.*)

Truffaldino

Si seulement je pouvais gagner dix sous. (*Il voit le factotum et Florindo qu'il aperçoit de dos*)
(*dragueur*)

Mademoiselle, un petit coup de main ?

Florindo (*qui se retourne vers Truffaldino qui ne s'attendait pas à découvrir un tel visage à une si jolie silhouette*)

Truffaldino

Ah !!!

()

Florindo (*Aux spectateurs*)

Qui est ce drôle d'oiseau?

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

Qui est cette créature ?

Florindo

Brave homme, si vous pouviez nous aider à porter cette malle jusqu'à l'auberge.

Truffaldino

Laissez-moi faire. (*Il prend la malle sur son épaule et pousse à terre le factotum*)(*Aux spectateurs*)
Même sicette fille ne ressemble à rien, en tout cas à pas grand chose, elle a peut-être les moyens

d'améliorer mon quotidien.

Florindo

Bravo !

Truffaldino

Ca ne pèse rien.

(Il entre dans l'auberge avec la malle.)

Florindo

Tu as vu comment il faut faire, toi qui ne sais rien faire ?

Factotum

je ne sais peut-être rien faire mais je suis le fils d'un honnête homme.

Florindo

Et qui est ton père ?

Factotum

C'est Le désentripailleur d'agneaux de l'abattoir de Venise.

@Florindo ()

Un vrai poète.

Factotum

Votre Seigneurie, s'il vous plaît ?

Florindo

Quoi ?

Factotum

Les sous pour le transport.

Florindo

Combien te dois-je pour dix pas ?

Factotum

Je n'ai pas compté les pas ; payez-moi.

Florindo

Voici cinq sous.

Factotum

Payez-moi.

Florindo

En voici encore cinq.

Factotum

Payez-moi.

Florindo (*lui donnant un coup de pied au derrière*)

En voici un dernier pour la route.

Factotum (*satisfait*)

Eh bien voilà. Le compte est bon. Maintenant, je suis payé. (*Il s'en va sourire aux lèvres.*)

ACTE I - Scène 8

Florindo, puis Truffaldino

Florindo

Quels drôles de gens on rencontre à Venise !

Truffaldino (*qui sort de l'auberge*)

Votre Seigneurie ! Truffaldino pour vous servir.

Florindo

Comment est cette auberge ?

Truffaldino

Très bonne Mademoiselle. Très bons lits, très bons miroirs, très bonne cuisine avec une odeur qui reconforte. J'ai parlé avec le maître d'hôtel. Vous serez traitée comme une princesse.

Florindo

Quel est ton métier ?

Truffaldino

Je suis valet.

Florindo

Tu es vénitien ?

Truffaldino

Je ne suis pas vénitien mais je suis citoyen de la république. Je suis de Bergame, pour vous servir.

Florindo

Tu sers une maitresse actuellement ?

Truffaldino

Une maîtresse ? Non, je suis sans maîtresse. (*Aux spectateurs*)

J'ai un maître et non une maîtresse donc je ne mens pas.

Florindo

Veux-tu me servir ?

Truffaldino

Vous servir ? Pourquoi pas ? (*Aux Spectateurs*)

Mieux vaut avoir une Maitresse au vilain minois qui paye bien plutôt qu'une jolie gueule de Maitre qui ne paye rien. Si mon sort s'avère meilleur avec celle-ci, je retourne ma veste avec celui-là (*A Florindo*)

Combien me donnerez-vous ?

Florindo

Combien demandes-tu ?

Truffaldino

Avant J'avais un patron qui me donnait un Philippe par mois plus les frais.

Florindo

Eh bien, je te donnerai la même chose.

Truffaldino

Il faudra pourtant que vous me donniez un petit quelque chose en plus.

Florindo

Quoi donc ?

Truffaldino

Un sou par jour pour mon tabac.

Florindo

je te le donnerai.

Truffaldino

Si c'est ainsi, je reste avec vous.

Florindo

Mais il me faudrait quelques renseignements sur toi.

Truffaldino

Allez-donc à Bergame, et tous vous diront qui je suis.

Florindo

Tu ne connais personne ici à Venise qui puisse te recommander ?

Truffaldino

Je suis arrivé ce matin Mademoiselle.

Florindo

Tu as la mine d'un honnête homme.

Truffaldino

Prenez-moi à l'essai et vous serez satisfaite.

Florindo

Je te prends à l'essai et avant toute chose, vas à la poste voir si des lettres sont arrivées au nom de Florindo Aretusi. Mon frère devait venir avec moi mais il a eu un empêchement et a dû rester à la

campagne. Il est possible qu'un ami lui ait écrit. S'il y en a, prends-les et apporte-les-moi tout de suite.

Truffaldino

Et s'il n'y en a pas je ne les prends pas

Florindo

Voilà

Truffaldino

Et s'il y en a je les prends

Florindo

Voilà

Truffaldino (*en partant*)

J'y vais ... et faites- nous préparer le déjeuner en attendant.

Florindo (*Aux spectateurs*)

Il est facétieux et ça ne me déplaît pas. Peu à peu, je le mettrai à l'épreuve.
(*Il entre dans l'auberge*)

ACTE I - Scène 9

Truffaldino, puis Beatrice

Truffaldino

Un sou par jour en plus ; ça fait trente sous par mois. L'autre ne me donne même pas un Philippe par mois. Il me donne dix Paolis. C'est vrai que dix Paolis font un Philippe mais il ne faudrait pas me prendre pour un imbécile. Ce Seigneur de Turin est un jeunot sans barbe et sans cervelle. Tant pis pour lui... Allons à la poste pour cette nouvelle maîtresse. *(Il tombe sur Beatrice.)*

Beatrice

Ah te voilà, toi ! C'est comme ça que tu m'as attendu ?

Truffaldino

Je suis là, votre Seigneurie. Je vous attends.

Beatrice

Et pourquoi m'attends-tu ici et non à l'endroit où je te l'avais demandé ? C'est un hasard si je tombe sur toi.

Truffaldino

Je marchais un peu pour me faire passer la faim.

Beatrice

Vas tout de suite au coche d'eau. Fais-toi remettre ma malle et *(désignant l'auberge)* apporte-la à l'auberge de Brighella.

Truffaldino *(aux spectateurs)*

Diable ! Dans la même auberge !

Beatrice

Tiens ! Tu en profiteras pour aller à la poste voir s'il y a des lettres pour moi et pour Beatrice Rasponi. Ma sœur devait venir avec moi mais elle a eu un empêchement et a dû rester à la campagne. Il est possible qu'une amie lui ait écrit.

Truffaldino *(à part)*

Je suis l'homme le plus empêtré du monde.

Beatrice

Vas, dépêche-toi de récupérer mes lettres et ma malle, je t'attends à l'auberge.
(Elle entre dans l'auberge.)

Truffaldino *(en partant)*

J'y vais ... et faites-nous préparer le déjeuner en attendant.

ACTE I - Scène 10

Truffaldino, puis Silvio

Truffaldino

Il y a tant de valets qui cherchent un maître et moi j'en ai trouvé deux. Ce serait une bonne chose de gagner deux salaires et de manger le double...mais s'ils s'en rendent compte ? Et puis après ? S'ils s'en rendent compte, qu'est-ce que j'y perds ? Rien. Si l'un me renvoie, je reste avec l'autre. Foi de galant homme, je veux essayer même si ça ne dure qu'un jour. Au bout du compte, j'aurai toujours accompli un bel exploit. Courage, allons à la poste pour tous les deux. *(Il s'apprête à sortir.)*

Silvio *(à part)*

Voici le valet de Federigo Rasponi. *(à Truffaldino)*
Brave homme.

Truffaldino

Monsieur ? *(Aux spectateurs)*
J'ai déjà vu cet homme.

Silvio

Où se trouve ta seigneurie ?

Truffaldino

Ma seigneurie ? *(Aux spectateurs)*
Laquelle ? l'une ou l'autre ? *(à Silvio)*
Elle est dans l'auberge.

Silvio

Vas tout de suite me la chercher, dis-lui que je veux lui parler ; Si c'est une personne d'honneur, qu'elle descende, je l'attends.

Truffaldino

Mais Monseigneur...

Silvio *(criant)*

Dépêche-toi !

Truffaldino

Mais vous devez savoir que cette personne et ma seigneurie ne font pas qu'un et...

Silvio

... Ne réplique rien ou je te donne des coups de bâton !

Truffaldino *(aux spectateurs)*

Qui dois-je faire venir ? ... Je vais envoyer la première seigneurie que je trouve. (*Il entre dans l'auberge.*)

ACTE I - Scène 11

Silvio, puis Florindo et Truffaldino

Silvio (*Aux spectateurs*)

Si Federigo a évité la mort une fois, il n'aura pas toujours cette chance. S'il ne renonce pas à Clarice il aura affaire à moi...

(*Florindo et Truffaldino sortent de l'Auberge.*)

Truffaldino (*désignant Silvio*)

Voici le seigneur cracheur de feu.

Florindo

Je ne le connais pas. Que me veut-il ?

Truffaldino

Je n'en sais rien. Avec votre permission, votre Seigneurie, je vais chercher les lettres. (*Aux spectateurs*)

Mieux vaut éviter les problèmes.

Florindo (*à Silvio*)

Monsieur, vous m'avez demandé ?

Silvio

Mademoiselle ? Je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

Florindo

Et pourtant mon valet que vous venez de voir sortir de l'auberge, m'a dit que sur un ton impérieux et en proférant des menaces, vous aviez affirmé vouloir me parler.

Silvio

Il a dû mal comprendre. Je lui ai dit que je voulais parler à sa seigneurie.

Florindo

Je suis sa seigneurie.

Silvio

Il est votre valet ?

Florindo

Assurément, il est à mon service.

Silvio

Ou bien votre valet ressemble à un autre valet que j'ai vu ce matin ou bien il est également au

service de quelqu'un d'autre.

Florindo

Il est à mon service.

Silvio

En ce cas, je vous prie de bien vouloir m'excuser.

Florindo

Les malentendus sont monnaie courante à Venise.

Silvio

D'où venez-vous Mademoiselle ?

Florindo

De Turin, pour vous servir.

Silvio

Tiens, justement, c'est avec un turinois que je souhaitais m'entretenir. Un certain Federigo Rasponi ?

Florindo

Je l'ai connu, malheureusement.

Silvio

Il prétend me dérober ma fiancée sous prétexte que son père lui a donné sa parole.

Florindo

N'ayez aucune crainte, Federigo Rasponi ne peut vous ravir votre fiancée puisqu'il est mort.

Silvio

Tout le monde a cru qu'il était mort, mais ce matin, pour mon malheur, il est arrivé sain et sauf à Venise.

Florindo

Je vous assure que Federigo Rasponi est mort Monsieur.

Silvio

Je vous assure que Federigo Rasponi est vivant Mademoiselle.

Florindo

Prenez garde que vous ne vous trompiez.

Silvio

Le seigneur Pantalone dei Bisognosi, le père de ma fiancée, s'en est fait donner toutes les assurances possibles et il a reçu des preuves indubitables de son identité.

Florindo (*Aux spectateurs*)

il n'aurait pas été tué au cours de la rixe, comme tout le monde l'a cru ?

Silvio

Lui ou moi devons renoncer à l'amour de Clarice ou à la vie. Il est curieux que vous ne l'ayez pas vu, il devait loger dans cette auberge.

Florindo

Federigo ici ?

Silvio

Si vous le voyez, dites- lui que pour son bien, il serait bon qu'il abandonne l'idée de ce mariage. Je suis Silvio Lombardi ; j'aurai l'honneur de vous revoir Mademoiselle.

Florindo

J'aurais grand plaisir à votre amitié.

Silvio

Puis-je connaître votre nom ?

Florindo (*Aux spectateurs*)

Il ne faut pas que je sois démasqué. (*à voix haute*)

Orazia Ardentì.

Silvio

Mademoiselle Ardentì, je suis votre serviteur. (*Il s'en va.*)

SCENE 12

Florindo seul

Florindo

Comment se fait-il que Federigo ne soit pas mort ? Je l'ai pourtant vu moi-même étendu à terre, baignant dans son sang. La confusion m'empêche d'y voir clair. Ma fuite juste après le meurtre dont on m'accuse ne m'a pas permis de vérifier si c'était vrai. Si Federigo n'est pas mort, je dois retourner à Turin pour consoler Béatrice ma bien aimée qui doit pleurer mon absence.

SCENE 13

Truffaldino, Un factotum qui porte la malle de Beatrice et Florindo

(*Truffaldino s'avance avec le factotum, puis s'apercevant de la présence de Florindo.*)

Truffaldino

Oh diable ! Elle est toujours là. (*Aux spectateurs*)

Il ne faut pas qu'elle me voit avec la malle de l'autre Seigneurie (*Au factotum*)

Retire-toi camarade et attends-moi à l'angle de la rue.

(*Le factotum se retire*)

Truffaldino

Je suis là Mademoiselle.

Florindo

Truffaldino, veux-tu venir à Turin avec moi ?

Truffaldino

Quand ?

Florindo

Tout de suite !

Truffaldino

Sans manger ?

Florindo

Nous mangerons d'abord et nous partirions ensuite.

Truffaldino

Très bien, en mangeant, je réfléchirai.

Florindo

Tu as été à la poste ?

Truffaldino

Oui, Mademoiselle.

Florindo

Y avait-il des lettres pour mon frère ?

Truffaldino

Oui.

Florindo

Où sont-elles ?

Truffaldino

Dans ma poche

Florindo

Tu peux me les donner ?

(Il sort de sa poche trois lettres)

Truffaldino *(Aux spectateurs)*

Diable ! J'ai mélangé les lettres de Mademoiselle et de mon autre Maître. Comment vais-je faire pour retrouver les siennes, je ne sais pas lire.

Florindo

Allons ! Donne-moi ces lettres !

Truffaldino

Tout de suite (*Aux spectateurs*)

Je suis dans le pétrin. (*A Florindo*)

Mademoiselle, ces trois lettres ne sont pas toutes pour votre seigneurie. J'ai rencontré sur le chemin un serviteur qui me connaît ; Quand je lui ai dit que j'allais à la poste, il m'a prié de regarder s'il y avait des lettres pour son maître. Il me semble qu'il y en a une pour lui mais je ne sais plus laquelle c'est.

Florindo

Laisse- moi regarder, je prendrai les miennes et je te rendrai la sienne.

Truffaldino

C'est important pour moi de rendre service à un camarade.

Florindo (*Aux spectateurs*)

Une lettre adressée A Beatrice Rasponi ?... à Venise ?

Truffaldino

Avez-vous trouvé la lettre de mon camarade ?

Florindo

Qui est ce camarade qui t'a donné cette mission ?

Truffaldino

C'est un camarade... Qui s'appelle... Pasquale.

Florindo

Au service de qui est-il ?

Truffaldino

Je ne sais pas Mademoiselle.

Florindo

Mais s'il t'a dit d'aller chercher les lettres, il t'a forcément donné le nom de son maître.

Truffaldino

Naturellement. (*Aux spectateurs*)

Je suis de plus en plus dans le pétrin.

Florindo

Eh bien ? Quel nom t'a-t-il donné ?

Truffaldino

Je ne m'en souviens pas.

Florindo

Comment ?

Truffaldino

Il me l'a écrit sur un bout de papier.

Florindo

Et où est ce papier ?

Truffaldino

Je l'ai laissé à la poste.

Florindo

Où est la maison de ce Pasquale ?

Truffaldino

Je n'en ai aucune idée.

Florindo

Comment vas-tu pouvoir lui remettre la lettre ?

Truffaldino

Il m'a dit qu'on se retrouverait sur la place Saint Marc. *(Aux spectateurs)*

Si je sors de ce mauvais pas, c'est un miracle. *(A Florindo)*

Voulez-vous me donner cette lettre, je me débrouillerai pour le retrouver.

Florindo

Non. Je veux l'ouvrir.

Truffaldino

oh lala ! Ne faites pas ça, vous savez bien ce que ça coûte d'ouvrir les lettres.

Florindo

Tant pis, cette lettre m'intéresse trop. Elle est adressée à une personne qui d'une certaine manière m'appartient. *(Il l'ouvre.)*

Truffaldino *(Aux spectateurs)*

Il l'ouvre, c'en est fait de moi.

Florindo *(lisant aux spectateurs)*

Mademoiselle, votre départ de la ville a été le sujet de toutes les conversations ; tout le monde a compris que vous aviez pris une telle résolution pour retrouver le seigneur Florindo. La cour sait que vous avez fui sous des habits d'homme et met tout en œuvre pour vous retrouver et vous arrêter. Je n'ai pas envoyé cette lettre directement pour Venise depuis la poste de Turin pour ne pas révéler l'endroit où vous êtes. Mais je l'ai envoyée à un ami de Genève qui l'a à son tour envoyée à Venise. Si j'ai des nouvelles importantes, je ne manquerais pas de vous les faire savoir par le même biais. Et je signe : votre très humble et très fidèle serviteur, Tognino della Doira.

Truffaldino *(Aux spectateurs)*

ah ben c'est du propre ! Lire les lettres des autres !

Florindo (*Aux spectateurs*)

Beatrice enfuie de chez elle ? Sous des habits d'homme ? Pour me retrouver ? Elle m'aime vraiment. Fasse le ciel que je la retrouve à Venise. (*A Truffaldino*)

va mon cher Truffaldino, emploie tous tes moyens pour retrouver ce Pasquale ; cherche à savoir qui est son maître, si c'est un homme, si c'est une femme. Trouve l'endroit où il loge et je te donnerai un très généreux pourboire.

Truffaldino

Donnez-moi la lettre, je me charge de le trouver.

Florindo (*lui donnant la lettre*)

Je m'en remets à toi.

Truffaldino

Mais... Je la lui donne ainsi ouverte ?

Florindo

Dis -lui qu'il y a eu une confusion, que c'est une erreur.

Truffaldino

Et on ne va plus à Turin ?

Florindo

Non, on n'y va plus. Ne perds pas de temps, tâche de retrouver Pasquale. (*Aux spectateurs*)
Beatrice est à Venise, Federigo est à Venise. Il faut que je la retrouve avant son frère

ACTE I - Scène 14

Truffaldino seul puis le factotum avec la malle

Truffaldino

Foi d'honnête homme, ça me plaît d'être ici ! J'ai envie de voir comment je vais m'en sortir avec mes deux Seigneuries. Je veux prouver mon habileté. Je regrette de devoir apporter cette lettre ouverte à mon autre maître. Je vais tâcher de la plier. *(Il plie et déplie la lettre plusieurs fois)*

A présent, il faudrait la cacheter. Si seulement je savais comment faire !

Dans le temps j'ai vu ma grand-mère cacheter ses lettres avec du pain mastiqué, je vais essayer. *(Il sort de sa poche un vieux crouton)*

Je regrette de gâcher ce morceau de pain mais à la guerre comme à la guerre. *(Il mâche le morceau de pain et l'avale sans le vouloir)*

Oh diable ! Le morceau est descendu ! Il faut en mâcher un autre. *(Il prend un autre morceau et l'avale)*

Il n'y a pas moyen, la nature se rebelle. Je vais essayer encore une fois. *(Il mâche un autre morceau de pain, il manque de l'avaler mais se force à le recracher)*

Oh ! je l'ai eu. Je vais pouvoir fermer la lettre. *(Il la cachète avec le morceau de pain)*

Voilà qui est bien ! Je suis fort, moi, pour faire les choses proprement ! Oh, tiens ! J'avais oublié le factotum. *(Criant vers la coulisse)*

Camarade, viens par là ! Apporte la malle !

Le factotum *(La malle sur les épaules)*

Où dois-je la déposer ?

Truffaldino

Dans cette auberge, j'arrive tout de suite.

ACTE I - Scène 15

Beatrice qui sort de l'auberge, Truffaldino et le factotum

Beatrice

C'est ma malle ?

Truffaldino

Oui votre Seigneurie.

Beatrice (*au factotum*)

Portez-la dans ma chambre.

Le factotum

Où est votre chambre ?

Beatrice

Demandez au garçon.

Le factotum

Vous m'avez promis 30 sous.

Beatrice

Allez, je vous paierai.

Le factotum

Tout de suite. Sinon je jette votre malle au beau milieu de la rue.

Beatrice

Vous m'ennuyez. (*Le factotum jette la malle au beau milieu de la rue*)
et s'en va.

Truffaldino

Ces factotums font les grandes personnes.

Beatrice

Tu es allé à la poste ?

Truffaldino

Oui Monsieur.

Beatrice

Il y avait des lettres pour moi ?

Truffaldino

Il y en avait une pour votre sœur.

Beatrice

Où est-elle ?

Truffaldino

La voilà. (*Il lui donne la lettre*)

Beatrice

Cette lettre a été ouverte.

Truffaldino

Ouverte ? Oh non, c'est impossible !

Beatrice

Ouverte et cachetée avec de la mie de pain.

Truffaldino

Je ne comprends pas comment une telle chose a pu se produire

Beatrice

Vaurien ! Malpropre ! Qui a ouvert cette lettre ?

Truffaldino

Je vais vous le dire, Monsieur, je vais tout vous avouer. Il y avait une lettre pour moi à la poste... et comme Je ne sais pas assez bien lire je me suis trompé. Au lieu d'ouvrir ma lettre, j'ai ouvert la vôtre. Je vous demande pardon.

Beatrice

Tu as lu cette lettre ?

Truffaldino

Pas du tout. C'est une écriture que je ne comprends pas.

Beatrice

Quelqu'un d'autre a lu cette lettre ?

Truffaldino (*scandalisé*)

Oh !

Beatrice

Prends garde à toi !

Truffaldino (*scandalisé*)

Oh !

Beatrice (*Aux spectateurs*)

Je ne voudrais pas que ce nigaud- là me mène en bateau. (*Elle lit la lettre à voix basse*)

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

Là encore, j'ai réussi à recoller les morceaux.

Beatrice (*A Truffaldino*)

J'ai une affaire urgente à régler. Va porter ma malle dans ma chambre, (*Elle lui donne ses clés*) ouvre la malle avec ces clés et étends mes vêtements. Nous mangerons à mon retour. (*Aux spectateurs*)

Toujours pas de signes du Seigneur Pantalone et j'ai grandement besoin de son argent. (*Elle s'en va*)

ACTE I - Scène 16

Truffaldino seul puis Pantalone

Truffaldino (*aux spectateurs*)

Je m'en suis très bien sorti. Mieux serait impossible. Je suis un homme futé ; je m'estime maintenant à deux cents écus de plus que ce que je m'estimais avant.

Pantalone

Tiens l'ami !

Truffaldino

Monsieur ? (*Aux spectateurs*)

J'ai déjà vu cet homme.

Pantalone

Ta seigneurie est-elle là ?

Truffaldino

Non, Monsieur. Elle n'y est pas.

Pantalone

Sais-tu où elle est ?

Truffaldino

Non, je ne sais pas

Pantalone

Rentre-t-elle pour le déjeuner ?

Truffaldino

Oui, Je crois.

Pantalone

Tiens ! Quand elle sera là, donne-lui cette bourse de cent ducats. Je ne peux pas rester, j'ai à faire.
(*Il s'en va*)

ACTE I - Scène 17

Truffaldino puis Florindo

Truffaldino

Bon voyage Monseigneur !... *(Aux spectateurs)*

Il ne m'a même pas dit à laquelle de mes deux Seigneuries je dois donner cette bourse...

Florindo

Eh bien ! As-tu retrouvé Pasquale ?

Truffaldino

Non votre Seigneurie, mais j'en ai trouvé un qui m'a donné une bourse de cents ducats.

Florindo

Cents ducats ? pourquoi faire ?

Truffaldino

Dites-moi la vérité, Mademoiselle. Vous attendiez de l'argent de quelqu'un ?

Florindo

Oui, j'ai présenté une lettre à un agent de change.

Truffaldino

Donc cet argent est le vôtre ?

Florindo

Que t'a-dit celui qui te l'a donné ?

Truffaldino

Il m'a dit de le donner à ma Seigneurie.

Florindo

Donc c'est mon argent. Je suis bien ta Seigneurie ? Quel doute y a-t-il ?

Truffaldino *(Aux spectateurs)*

Elle ne sait rien de mon autre maître.

Florindo

Et tu ne sais pas qui t'a donné cet argent ?

Truffaldino

Il m'a semblé avoir déjà vu son visage quelque part mais je ne sais plus où.

Florindo

Ce doit être un marchand auprès de qui on m'a recommandé.

Truffaldino

Oui, ce doit être ça.

Florindo

N'oublie pas Pasquale.

Truffaldino

Après avoir mangé, j'irai le chercher.

Florindo

Allons demander qu'ils se hâtent de nous servir. *(Elle entre dans l'auberge)*

Truffaldino *(Aux spectateurs)*

Pour une fois je ne me suis pas trompé de Seigneurie. La bourse, je l'ai donnée à qui devait la recevoir. *(Il entre dans l'auberge)*

ACTE I - Scène 18

Chez Pantalone.
Pantalone et Clarice puis Smeraldina

Pantalone

Le seigneur Federigo sera ton mari. Je lui ai donné ma parole et je ne suis pas une girouette.

Clarice

Avec tout le respect que je vous dois mon père, vous êtes un Tyran.

Pantalone

Lorsque Federigo m'a demandé ta main ; tu ne m'as pas dit ne pas en vouloir ; Aujourd'hui, il n'est plus temps. Il fallait parler avant.

Clarice

Le respect m'avait rendue muette.

Pantalone

Eh bien fais en sorte qu'il en soit de même aujourd'hui.

Clarice

Je ne peux pas, mon père.

Pantalone

Et pourquoi ?

Clarice

Je n'épouserai pas Federigo.

Pantalone

Il te déplaît tant que ça ?

Clarice

Pire encore.

Pantalone

Je vais t'enseigner le moyen de faire en sorte qu'il te plaise.

Clarice

Comment cela ?

Pantalone

Oublie Silvio et tu verras que Federigo te plaira.

Clarice

Silvio est inscrit en moi... il s'est réfugié dans mon cœur depuis votre approbation.

Pantalone (*Aux spectateurs*)

En vérité je la plains. (*A Clarice*)

Ma fille, La Vertu est nécessaire.

Clarice

Mon cœur n'est pas capable d'un tel effort.

Pantalone

Demande à ton Courage de le faire.

Smeraldina

Le seigneur Federigo est ici qui veut vous saluer.

Pantalone

Qu'il entre, il est le maître.

Clarice (*pleurant*)

Mon Dieu quel tourment.

Smeraldina

Qu'avez-vous, madame ma maîtresse ? Vous pleurez ? En vérité, vous avez tort. Vous n'avez pas vu comme il est joli, le seigneur Federigo ? (*Aux spectateurs*)

Si j'avais une telle chance, je rirais à gorge déployée. (*Elle s'en va*)

Pantalone

Allons, ma fille. Cache tes larmes.

Clarice

Je les cacherai jusqu'à ce que mon cœur éclate.

ACTE I - Scène 19

Beatrice, Pantalone et Clarice

Beatrice

Je vous salue, seigneur Pantalone.

Pantalone

Avez-vous reçu ma bourse de cent ducats ?

Beatrice

Moi ? Non.

Pantalone

Je l'ai donné à votre serviteur. Vous m'aviez dit que c'était un homme de confiance.

Beatrice

je ne l'ai pas encore vu. Il me la donnera à mon retour à l'auberge. *(Tout bas à Pantalone)*
Pourquoi Mademoiselle Clarice pleure-t-elle ?

Pantalone *(Tout bas à Beatrice)*

C'est votre résurrection qui a causé tout son mal. Avec le temps, je suis certain que les choses s'apaiseront.

Beatrice *(Tout bas à Pantalone)*

Seigneur Pantalone, voulez-vous bien me laisser un moment seul avec elle. Je vais tenter de trouver les mots justes.

Pantalone *(Tout bas à Beatrice)*

Bien Monsieur. Je m'en vais et reviens dans un moment. *(Aux spectateurs)*

Il faut bien tout essayer. *(A Clarice)*

Je te laisse en compagnie de ton fiancé. *(Tout bas à Clarice)*

Allons, sois raisonnable.

ACTE I - Scène 20

Beatrice et Clarice

Beatrice

Mademoiselle Clarice...

Clarice

Ne me touchez pas ! Et n'ayez pas l'audace de m'importuner.

Beatrice

Pourquoi tant de rigueurs avec celui qui vous est destiné ?

Clarice

Si l'on me traîne de force jusqu'à l'autel, vous aurez ma main. Mais mon cœur, jamais !

Beatrice

Vous êtes en colère contre moi et pourtant j'espère pouvoir vous apaiser.

Clarice

Je vous abhorre pour l'éternité.

Beatrice

Vous ne parlerez plus ainsi lorsque vous me connaîtrez.

Clarice

Je vous connais assez pour voir voler en éclats la paix de mon âme.

Beatrice

J'ai pourtant le moyen de vous consoler.

Clarice

Nul autre que Silvio ne saurait me consoler.

Beatrice

Je ne saurais vous consoler comme le ferait Silvio mais je peux contribuer à votre bonheur.

Clarice

Je trouve étrange, monsieur, que vous souhaitiez encore me tourmenter.

Beatrice (*Aux spectateurs*)

Cette jeune fille me fait pitié. Je ne peux supporter de la voir ainsi souffrir.

Clarice (*Aux spectateurs*)

La passion me rend hardie, téméraire, incivile.

Beatrice

Mademoiselle Clarice, j'ai une confidence à vous faire.

Clarice

Dispensez-vous de me la confier, je ne vous promets pas le secret.

Beatrice

Votre dureté m'empêche de vous rendre heureuse.

Clarice

Vous ne pouvez me rendre que misérable.

Beatrice

Vous vous trompez et je vais vous le prouver en vous parlant clairement. Si vous avez promis votre main à quelqu'un d'autre, j'ai moi-même engagé mon cœur ailleurs.

Clarice

Vous commencez à me plaire...

Beatrice

...Ne vous l'avais-je pas dit que je pouvais vous consoler...

Clarice

...Mais je crains que vous ne m'abusiez.

Beatrice

Je parle à cœur ouvert. Et si vous me promettez le secret que vous venez de me refuser, je vous confierais un mystère pour assurer votre repos.

Clarice

Je vous jure d'observer le silence le plus absolu.

Beatrice

Je ne suis pas Federigo Rasponi. Mais Beatrice, sa sœur.

Clarice

Que me dites-vous là ?

Beatrice

Je suis une femme.

Clarice

Vous une femme !?!? ...Et qu'en est-il de votre frère ?

Beatrice

Il est mort ; Assassiné. Accusé à tort de ce meurtre, mon fiancé a dû prendre la fuite. Je suis partie à sa recherche sous cet habit. Je vous prie, au nom des lois sacrées de l'amour et de l'amitié de ne pas me trahir. Si je vous fais une telle confiance c'est parce que je suis triste de vous voir aussi triste et que je crois deviner en vous une jeune fille capable de garder un secret.

Clarice

M'autorisez-vous à le confier à Silvio ?

Beatrice

Je vous l'interdis formellement.

Clarice

Alors je ne dirai rien ?

Beatrice

Je m'en remets à vous.

Clarice

Je ne dirai rien.

Beatrice

Vous ne me regarderez plus d'un mauvais œil à présent.

Clarice

Bien au contraire, je serai votre amie.

Beatrice

Je vous jure à mon tour, une amitié fidèle. Donnez-moi votre main.

Clarice

Eh ! Je ne voudrais pas...

Beatrice

Vous avez peur que je ne sois pas une femme ? Je peux vous en donner des preuves indiscutables.

Clarice

J'ai l'impression d'être dans un rêve.

Beatrice

La chose n'est pas ordinaire.

Clarice

Tout simplement extraordinaire.

Beatrice

Allons ! Je dois m'en aller. Donnons-nous la main en signe d'amitié et de fidélité.
(Elles se donnent la main)

ACTE I - Scène 21

Beatrice, Clarice et Pantalone

Pantalone

Bravo ! Je m'en réjouis. (*A Clarice*)
Ma fille, tu t'es rangée à ton devoir bien vite.

Beatrice

Ne vous l'avais-je pas dit, Seigneur Pantalone.

Pantalone

Vous avez fait davantage en quatre minutes que je n'aurais fait en quatre ans : Nous pouvons donc conclure ce mariage rapidement.

Clarice (*Aux spectateurs*)

Je vais me noyer dans de terribles méandres. (*A Pantalone*)
N'ayez pas tant de hâte, mon père !

Pantalone

Comment ! Vous vous donnez les mains en cachette et je dois prendre mon temps ? je ne voudrais surtout pas qu'il arrive une disgrâce. Tout sera fait demain.

Beatrice

Avant toute chose, seigneur Pantalone, il est nécessaire que nous nous mettions d'accord sur le contrat.

Pantalone

Ce sont des choses qui se règlent en deux heures. Demain, vous échangerez vos anneaux.

Clarice

Eh ! Mon père !

Pantalone

je vais dire de ce pas à Silvio ce qu'il en est.

Clarice

Ne faites pas ça ! Pour l'amour du ciel !

Pantalone

Pour l'amour du ciel, tu les veux tous les deux ?

Clarice

Je ne dis pas cela. Mais...

Pantalone

Mais... Mais... Mais en voilà assez ! (à Béatrice)
Votre Serviteur. (*Il s'apprête à partir*)

Beatrice (à Pantalone)

Ecoutez Monseigneur...

Pantalone (*en partant*)

...Vous êtes mari et femme...

Clarice

... Mon père, Il faut que je vous parle...

Pantalone

...Nous parlerons ce soir. (*Il s'en va*)

ACTE I - Scène 22

Beatrice et Clarice

Clarice

Ah ! Mademoiselle Beatrice, je sors d'un cauchemar pour entrer dans un autre.

Beatrice

N'ayez pas peur ! Je suis une femme ; je ne vous épouserai pas.

Clarice

Et Silvio ? S'il me croit infidèle ?

Beatrice

Ce sera dangereux pour moi.

Clarice

Que dois-je faire alors ?

Beatrice

Souffrir encore un peu.

Clarice

Je crains qu'une telle souffrance ne devienne insupportable.

Beatrice

Dans la vie, on souffre, on espère... et parfois il nous arrive de goûter au bonheur.
(Derniers regards des deux femmes vers les spectateurs)

ACTE II - Scène 1

Cour dans la maison de Pantalone
Silvio et il dottore

Dottore

Que fais-tu dans la cour du Seigneur Pantalone ?

Silvio

Je veux qu'il tienne sa parole ou qu'il me rende raison de son affront.

Dottore

Ne fais pas d'esclandres. Laisse-moi lui parler ; il se peut que je parvienne à le convaincre. Sors d'ici et attends- moi.

Silvio

Mon père...

Dottore

...Mon fils, je veux être obéi.

Silvio

Je vous attends dehors. Si le Seigneur Pantalone persiste dans son entêtement, il aura à faire à moi.
(Il s'en va)

ACTE II - Scène 2

Il dottore puis Pantalone

Dottore (*Aux spectateurs*)

La colère lui fait perdre la tête.

Pantalone

Mon cher ami (*petit rituel d'accolade*)

Je voulais justement vous parler ainsi qu'à votre fils.

Dottore

J'imagine que vous veniez à notre rencontre pour nous dire que mademoiselle Clarice épousera bien Silvio ?

Pantalone (*manifestement embarrassé*)

Je vous demande pardon mais...

Dottore

Vous n'avez pas besoin de vous excuser. Je comprends tout à fait la situation embarrassante dans laquelle vous vous êtes trouvé. Je vous pardonne au nom de notre amitié.

Pantalone (*toujours aussi embarrassé*)

Si l'on considère ma promesse faite au seigneur Federigo...

Dottore

Il vous a pris par surprise, vous n'avez pas eu le temps de réfléchir ; et vous n'avez pas pensé à l'affront que vous infligiez à notre maison.

Pantalone

On ne peut parler d'affront lorsqu'on est lié par un contrat...

Dottore

Vous allez me dire que vous avez cru, à première vue, que la promesse faite au seigneur Federigo était indissoluble puisque conclue par un contrat. Mais il s'agissait d'un contrat conclu entre vous et lui ; Celui qui nous lie, en revanche, est consolidé par le souhait de votre fille et vous savez bien qu'en matière de mariage : (*Consensus et non concubitus facit virum.*)

Pantalone

Je ne comprends pas le latin.

Dottore

le consentement mutuel des deux époux est nécessaire pour constituer un mariage... Il ne faut pas sacrifier la vie de nos enfants.

Pantalone

Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Dottore

J'ai dit ce que j'avais à dire.

Pantalone

Vous avez fini ?

Dottore

J'ai fini.

Pantalone

Je peux parler ?

Dottore

Vous pouvez.

Pantalone

Mon cher Monsieur Dottore, votre latin...

Dottore

Pour la dot, nous nous arrangerons. Un peu plus, un peu moins, ça m'est égal.

Pantalone

Voulez-vous me laisser parler ?

Dottore

Parlez.

Pantalone

Votre latin est fort intéressant mais dans ce cas précis, il ne nous sert à rien.

Dottore

Vous allez souffrir qu'un tel mariage se conclue ?

Pantalone

J'ai donné ma parole, je ne peux m'en défaire et ma fille est d'accord de son plein gré ; Je venais justement à votre rencontre pour vous en informer.

Dottore

Si Je m'étonne de la volteface de votre fille, je suis surtout scandalisé par votre comportement à notre égard. Si vous n'étiez pas sûr de la mort du seigneur Federigo, vous ne deviez pas prendre d'engagement vis-à-vis de mon fils. Le mariage conclu entre votre fille et Silvio, (*coram testibus*,) ne peut être dissous par une simple parole échangée entre Federigo et vous ; quelque-soit la puissance de la famille Rasponi. Etant données les circonstances, j'aurais la possibilité d'obtenir l'annulation de ce nouveau contrat et obliger votre fille à prendre mon fils pour mari mais j'aurais

honte d'accueillir chez moi une bru aussi légère, fille d'un homme lâche et sans parole. Seigneur Pantalone, vous vous souviendrez que vous m'avez fait cet affront, à moi, à la Maison des Lombardi ; viendra le temps où je vous en demanderai réparation ; viendra le temps où vous le regretterez : omnia tempus habent.

(Il s'en va)

ACTE II - Scène 3

Pantalone puis Silvio

Pantalone

Allez, je ne vous raccompagne pas et je n'ai pas peur de vous ni de quiconque. Je ne crains aucune maison au Monde, et surtout pas la Maison des Lombardi ; Ni même celle des Rasponi qui vaut cent fois plus que la vôtre. Ce mariage doit se faire et il se fera. ; Et Je n'ai pas besoin de le dire en Latin. (*Aux spectateurs*)

Je n'aurai pas besoin de marcher à côté de mon ombre.

Pantalone (*apercevant Silvio*)

Et maintenant, au tour du fils.

Silvio (*brusquement*)

Je suis votre serviteur monsieur.

Pantalone

C'est ce que nous allons voir.

Silvio

Mon père vient de m'apprendre des choses incroyables.

Pantalone

Incroyables ?

Silvio

Le mariage entre Clarice et le seigneur Federigo aura donc lieu ?

Pantalone

Ce mariage doit se faire et il se fera.

Silvio

Vous êtes un Homme sans parole.

Pantalone

Un homme de mon rang et de ma conséquence ?

Silvio

Si vous étiez plus vieux, je vous tondras la barbe

Pantalone

Si tu étais plus jeune, je te couperais les pattes.

Silvio

Venez- vous battre si vous êtes un homme d'honneur.

Pantalone

Un homme de ma trempe n'a que faire d'un freluquet.

Silvio

Vous êtes un couard.

Pantalone

Tu es une petite frappe. Et si je m'écoutais tu aurais affaire à moi.

Silvio

Je suis votre Homme... choisissez les armes.

Pantalone

Si je m'écoutais...

Silvio

Hé bien ?

Pantalone

Si je m'écoutais...

Silvio

Hé bien écoutez-vous ! ... je vous attends.

ACTE II - Scène 4

Pantalone, Silvio et Beatrice

Beatrice

Seigneur Pantalone, laissez-moi vous défendre.

Pantalone (*à Beatrice*)

Monsieur mon gendre, puisque vous le voulez je m'en remets à vous.

Silvio (*à Beatrice*)

C'est justement avec vous que je désirais me battre.

Beatrice (*Elle prend deux épées et en jette une à Silvio*)

Alors faisons cela dans les règles de l'art.

Silvio (*à Beatrice*)

C'est comme vous voudrez... En garde !

Pantalone

Au secours, ils vont s'entretuer ! (*Il s'enfuit*)

(*Beatrice et Silvio se battent. Silvio tombe et se fait désarmer par Beatrice. Beatrice le tient en joug.*)

ACTE II - Scène 5

Silvio, Pantalone, Beatrice et Clarice

Clarice (*à Beatrice*)

Mon dieu ! Arrêtez-vous !

Beatrice

Belle Clarice ; pour l'amour de vous, je laisse la vie sauve à Silvio ; et en échange de ma clémence, n'oubliez pas votre serment. (*Elle part*)

ACTE II - Scène 6

Silvio et Clarice

Clarice

Mon amour !

Silvio

Mon Amour ? Ah perfide traîtresse ! tu ose m'appeler mon Amour ?

Clarice

Silvio, je ne mérite pas tes reproches. Je t'aime, je t'adore et je te suis fidèle.

Silvio

C'est être fidèle que d'engager sa foi à un autre amant ?

Clarice

Je ne me suis pas engagée avec un autre et je ne le ferai jamais. Je mourrais plutôt que de t'abandonner.

Silvio

On m'a dit que tu t'es engagée par serment avec Federigo.

Clarice

Le serment que j'ai juré ne m'oblige pas à l'épouser.

Silvio

Qu'as-tu donc juré ?

Clarice

Mon cher Silvio, épargne-moi, je ne peux pas te le dire.

Silvio

Pour quelle raison ?

Clarice

Parce que j'ai juré de me taire.

Silvio

C'est donc bien la preuve de ta culpabilité.

Clarice

Je suis innocente.

Silvio

Les innocents ne se taisent pas.

Clarice

Et pourtant dans ce cas, je me rendrais coupable en parlant.

Silvio

A qui as-tu juré silence ?

Clarice

A Béa... Ah bé à ... à Federigo.

Silvio

Alors pourquoi tout ce zèle ?

Clarice

Je ne veux pas parjurer.

Silvio

Et tu prétends ne pas l'aimer ? Qui serait assez sot pour te croire ?

Clarice

Si je ne t'aimais pas, je n'aurais pas accouru pour défendre ta vie.

Silvio

Je hais la vie si je la dois à une ingrate.

Clarice

Je t'aime de tout mon cœur.

Silvio

Je te hais de toute mon âme.

Clarice

Je mourrais si tu n'apaises pas ton courroux.

Silvio

Je préfère te voir morte plutôt qu'infidèle.

Clarice

Tu n'as donc aucune pitié pour ta Clarice ?

Silvio

C'est toi qui m'a enseigné la cruauté.

Clarice (*prenant l'épée par terre*)

Ma mort, c'est ce que tu désires ?

Silvio

Je ne sais plus ce que je désire.

Clarice (*pointant l'épée sur elle*)

Je vais te donner satisfaction.

ACTE II - Scène 7

Silvio, Clarice et Smeraldina

Smeraldina

Arrêtez-vous ! Que diable faites-vous donc ? *(Elle arrache l'épée des mains de Clarice, puis s'adressant à Silvio)*

Et vous l'auriez laissée mourir comme ça ? Quel cœur avez-vous donc ? Celui d'un démon ? Non mais regardez-le, ce bellâtre pour qui les femmes succombent ! Il ne veut plus de vous sans doute ? Qui ne vous veut pas, ne vous mérite pas. Qu'il aille en enfer cet assassin et vous, venez avec moi ; vous ne manquerez pas de prétendant ; Comptez sur moi pour vous en trouver une bonne douzaine avant ce soir.

(Elle jette l'épée à terre et Silvio la ramasse)

Clarice *(en pleurant)*

Est-il possible que ma mort ne te coûte pas un seul soupir ? Tu seras satisfait : la douleur va me tuer et un jour tu te rendras compte de mon innocence et alors tu te repentiras de ne pas m'avoir crue, tu pleureras ton malheur et ta cruauté barbare. *(Elle sort)*

ACTE II - Scène 8

Silvio et Smeraldina

Smeraldina

Une jeune fille se tue devant vous et vous restez là planté à la regarder, en spectateur comme au théâtre.

Silvio

Tu crois vraiment qu'elle avait l'intention de se tuer ?

Smeraldina

Je ne vois rien d'autre que ce que je vois ; je sais seulement que si je n'étais pas arrivée à temps, ma pauvre Clarice serait morte.

Silvio

La pointe de l'épée ne l'a même pas touchée.

Smeraldina

La pointe de l'épée commençait déjà à s'enfoncer dans sa chair.

Silvio

Ce sont des simagrées, des chansons de femmes !

Smeraldina

"Les chansons parlent des femmes mais ce sont les hommes qui jouent de la flûte" comme dirait le proverbe. Si tous les hommes infidèles tenaient une branche d'arbre à la main, toutes les villes du monde deviendraient des forêts. On conspué Les femmes légères et on trouve naturel que les hommes soient volages. Les lois sont faites par les hommes pour les hommes. Si les femmes avaient fait les lois, rien de tout cela n'existerait. (*Elle part.*)

ACTE II - Scène 9

Silvio seul

Silvio (*Aux spectateurs*)

Sous gouverne d'un serment Clarisse me cache la vérité. Elle cherche à m'attendrir en simulant de se tuer. Je ne renoncerai jamais à ma vengeance. Federigo mourra. C'est dans le reflet de son sang que l'ingrate Clarice contempera le fruit de ses amours.

ACTE II - Scène 10

Salle de l'auberge avec deux portes au fond et deux portes sur les côtés.
Truffaldino puis Florindo

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

J'ai deux seigneuries et aucune d'entre elles n'est encore venue déjeuner !! Ça fait plus de deux heures qu'il est midi et personne ne se fait voir. Elles vont arriver toutes les deux à la même heure et je vais être tout embrouillé ; Je ne pourrai pas les servir en même temps et on découvrira ma supercherie. En Voici une. Il était temps.

Florindo

As-tu retrouvé ce Pasquale ?

Truffaldino

N'avions-nous pas dit que j'irais le chercher après avoir mangé ?

Florindo

Je suis très impatient... (*rectifiant*)
...te de lui parler.

Truffaldino

Eh bien, il fallait venir manger plus tôt.

Florindo (*Aux spectateurs*)

Comment savoir si Beatrice est réellement ici ?

Truffaldino

Vous dites "allons commander le repas" et puis vous disparaissiez. Tout va être froid à présent !

Florindo

Pour l'heure, je n'ai aucun appétit. (*Aux spectateurs*)
Je vais aller à la Poste moi-même pour voir si je parviens à trouver quelques indices.

Truffaldino

Vous savez mademoiselle, dans ce pays, il faut manger. Et qui ne mange pas, tombe malade.

Florindo

Je dois sortir pour une affaire de la plus haute importance. Si je reviens à temps pour le déjeuner, tant mieux ; sinon tant pis. Si tu veux, fais-toi servir à manger.

Truffaldino

Je n'ai besoin de rien d'autre. Prenez tout votre temps, je suis votre serviteur.

Florindo

Tiens, range la bourse dans ma malle. Voici les clefs. *(Il donne à Truffaldino la bourse de cent ducats et les clefs)*

Truffaldino

J'y vais de ce pas puis je vous rapporte la clef.

Florindo

Tu me la rendras plus tard. Je ne veux pas perdre de temps. Si je ne reviens pas pour le déjeuner, retrouve-moi place Saint Marc ; j'attendrai avec impatience que tu m'y présente Pasquale. *(Il s'en va)*

ACTE II - Scène 11

Truffaldino puis Beatrice

Truffaldino

Heureusement qu'elle m'a dit que je pouvais commander à manger. C'est bien si elle n'a pas faim mais ma nature à moi n'est pas faite pour jeuner. Je vais ranger cette bourse et passer à table juste après !

Beatrice

He ! Truffaldino !

Truffaldino (*pour lui*)

Par tous les diables !

Beatrice

Le Seigneur Pantalone t'a donné une bourse de cent ducats ?

Truffaldino

Oui votre Seigneurie, il m'en a donné une.

Beatrice

Pourquoi donc ne me la donnes-tu pas ?

Truffaldino

Elle est pour vous ?

Beatrice

Si elle est pour moi ? Que t'a-t-il dit lorsqu'il t'a donné la bourse ?

Truffaldino

Il m'a dit de la donner à ma Seigneurie.

Beatrice

Et qui est ta Seigneurie ?

Truffaldino

Vous monsieur.

Beatrice

Alors pourquoi me demandes-tu si cette bourse est pour moi ?

Truffaldino

Donc elle est à vous ?

Beatrice

Où est la bourse ?

Truffaldino (*tendant la bourse*)

La voici.

Beatrice

Il ne manque rien ?

Truffaldino

Je n'ai touché à rien monsieur.

Beatrice

Je vérifierai plus tard.

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

Je m'étais trompé de destinataire pour la bourse mais l'erreur est réparée. Que va dire l'autre Seigneurie à présent ? Rien, puisque ce ne sont pas ses sous.

Beatrice

Est-ce que Brighella est là ?

Truffaldino

Oui monsieur, il est là.

Beatrice

Dis-lui que j'invite le Seigneur Pantalone à déjeuner et qu'il faut le recevoir le mieux du monde.

Truffaldino

Combien de plats voulez-vous ?

Beatrice

Cinq ou six plats. Quelque chose de bon.

Truffaldino

Vous vous en remettez à moi ?

Beatrice

Oui, passe les commandes, fais-moi honneur. Je vais le chercher. (*Elle s'apprête à partir*)

Truffaldino

Vous verrez que vous ne serez pas déçu.

Beatrice

Prends cette lettre et mets-la dans ma malle. Fais bien attention (*Aux spectateurs*) il s'agit d'une lettre de change de quatre mille écus.

Truffaldino

Ne vous inquiétez pas, je la range tout de suite.

Beatrice

Tâche que tout soit prêt à mon retour. Le Seigneur Pantalone a grand besoin qu'on lui change les idées.

ACTE II - Scène 12

Truffaldino puis Brighella

Truffaldino

C'est la première fois que mon maître m'ordonne de commander un repas, il faut que je lui montre que je suis un homme de goût. Je vais aller ranger cette lettre et puis... et puis je la rangerai après, je ne veux pas perdre de temps. Oh la ! Il y a quelqu'un ? (*Vers la coulisse*)

Appelez-moi le seigneur Brighella, j'ai à lui parler. (*Aux spectateurs*)

Un bon repas ne réside pas seulement dans le menu, le service aussi est important.

Brighella

Qu'y a-t-il Monsieur Truffaldino ?

Truffaldino

Ma Seigneurie a invité un ami pour le déjeuner. Avez-vous tout ce qu'il faut en cuisine ?

Brighella

Chez moi, on trouve toujours de tout. Dans une demie heure, je peux vous servir le repas que vous ordonnerez.

Truffaldino

C'est bien. Dites-moi ce que vous pouvez leur servir.

Brighella

Pour deux personnes, je vous propose deux services de quatre plats chacun. Cela vous conviendrait-il ?

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

Ma Seigneurie m'a parlé de cinq ou six plats... six ou huit c'est la même chose. (*A Brighella*)

C'est parfait ! Et qu'y aurait-il dans ces plats ?

Brighella

Pour le premier service, je vous propose la soupe, la friture, le bouilli et le fricandeau.

Truffaldino

Je connais les trois premiers plats mais je ne connais pas le quatrième.

Brighella

Un ragoût à la française, une bonne recette.

Truffaldino

Parfait pour le premier service ; J'écoute le deuxième !

Brighella

Au second service, nous donnerons : le rôti, la salade, un morceau de viande en croûte et un boudingue.

Truffaldino

Ah là encore il y a un plat que je ne connais pas. Qu'est-ce que c'est que ce boudin-là ?

Brighella

Un boudingue c'est un boudin fou qui file à l'anglaise, quelque chose de bon.

Truffaldino

Bien, je suis satisfait. Comment allez-vous disposer les plats sur la table ?

Brighella

Mes serviteurs s'en chargeront.

Truffaldino

Je tiens à connaître la disposition des plats. L'essentiel consiste dans la manière de dresser la table.

Brighella (*indiquant une table imaginaire*)

Eh bien, on mettra par exemple, ici la soupe, ici la friture, ici le bouilli et ici le fricandeau.

Truffaldino

Et au milieu, vous ne mettez rien ?

Brighella

Pour cela, il faudrait que nous fassions cinq plats.

Truffaldino

Très bien, alors faites cinq plats.

Brighella

Au milieu, nous mettrons une sauce pour le bouilli.

Truffaldino

La sauce ne peut pas aller au milieu. Au milieu, nous mettrons la soupe.

Brighella

Alors d'un côté nous mettrons le bouilli et de l'autre la sauce.

Truffaldino

Vous autres aubergistes, vous savez cuisiner mais vous ne savez pas dresser une table. Je vais vous l'apprendre, moi ! (*Il se met à genoux et montre le carrelage*)

Imaginez que c'est une table. Regardez comment on dispose les cinq plats ; ici au milieu on met la soupe. (*il déchire la lettre de change et en dépose un morceau au milieu pour figurer la soupe*)

Ici, on met le bouilli. (*il*)

déchire (*un autre morceau pour figurer le bouilli*)

Ici, on met la friture (*il*)

déchire (*un autre morceau pour figurer la friture*)

Ici, la sauce et enfin là, le plat français que je ne connais pas. (*Avec les deux morceaux restants de la lettre, il dispose ses cinq plats*)

Alors, que dites- vous de ça ?

Brighella

C'est parfait à une petite chose près : la sauce est trop loin du bouilli.

Truffaldino

Nous allons trouver un moyen de la rapprocher.

ACTE II - Scène 13

Truffaldino, Brighella, Beatrice et Pantalone
(*Arrivée de Béatrice et Pantalone*)

Beatrice (*à Truffaldino*)
Que fais-tu par terre ?

Truffaldino (*très fier*)
J'expliquais à Monsieur Brighella comment il fallait dresser la table.

Beatrice (*désignant la lettre déchirée par terre*)
C'est quoi ces bouts de papier ?

Truffaldino (*Aux spectateurs*)
Oh diable ! C'est la lettre qu'il m'a donnée !

Beatrice
C'est ma lettre de change !

Truffaldino
Je vais recoller les morceaux.

Beatrice
Vaurien ! Tu mériterais que je te donne des coups de bâton ! Seigneur Pantalone ! Est-il possible d'être plus stupide ?

Pantalone
En vérité, il y a de quoi rire. Je vais vous faire une autre lettre et tout ira bien.

Beatrice
Que serait-il advenu si la lettre était arrivée d'un pays lointain ?

Truffaldino
Tout est de la faute de Brighella qui ne sait pas dresser une table.

Brighella
Bien sûr.

Truffaldino
Moi, je suis un homme qui sait comment...

Beatrice (*à Truffaldino*)
Va-t-en !!

Truffaldino

Il est très important de bien dresser une table sinon...

Beatrice

Va-t-en d'ici, te dis-je !

ACTE II - Scène 14

Beatrice, Pantalone, les garçons de l'auberge, puis Truffaldino

Pantalone

C'est moi qui aurais dû vous inviter chez moi et non l'inverse. Sans vous mon fils, ce grand morveux de Silvio m'enterrait.

Beatrice

Je suis heureux d'être arrivé à temps.

(Les garçons de l'auberge apportent dans la chambre indiquée par Brighella de quoi dresser la table : verres, vin, pain, etc.)

Pantalone

Dans cette auberge, on est très rapides.

Beatrice

Brighella est un homme efficace. A Turin, il servait un noble seigneur

Truffaldino *(avec la soupière en main)*

Installez-vous, je vais servir.

Beatrice

Passes devant et pose la soupe sur la table.

Truffaldino *(faisant des cérémonies)*

Je n'en ferai rien. Prenez place.

Pantalone

Il est vraiment curieux ce garçon. Allons- nous asseoir. *(Ils entrent dans la pièce.)*

Truffaldino

Mais voyez-moi donc ce service ! Cette Seigneurie dépense son argent mais il n'a rien de raffiné.

Qui sait seulement si cette soupe est bonne ? je vais la goûter. *(il sort de sa poche une cuillère et la goûte)*

J'ai toujours mes armes sur moi. Eh ! Elle n'est pas si mauvaise et ça pourrait être pire ! *(il va pour rejoindre Béatrice et Pantalone)*

ACTE II - Scène 15

Un garçon avec un plat puis Truffaldino, puis Florindo, puis Beatrice, puis d'autres garçons de l'auberge.

Truffaldino

Qu'est-ce que vous me donnez là mon brave ?

Garçon 1

Voici le bouilli. Je vais chercher le deuxième plat.

Truffaldino

C'est du mouton ou du veau ? On dirait du mouton. Goûtons un peu pour voir. *(Il en goûte un morceau)*

Ce n'est pas du mouton, ce n'est pas du veau, c'est du cochon et c'est drôlement bon. *(Il s'apprête à l'apporter dans la chambre de Beatrice)*

Florindo *(se heurtant à Truffaldino)*

Où vas-tu ?

Truffaldino *(Aux spectateurs)*

Oh pauvre de moi !

Florindo

Où vas-tu avec ce plat ?

Truffaldino

J'allais le servir, votre seigneurie.

Florindo

A qui ?

Truffaldino

A vous mademoiselle.

Florindo

Pourquoi le sers-tu à table avant que je n'arrive ?

Truffaldino

Je vous ai vu arriver par la fenêtre. *(Aux Spectateurs)*

Ha ha, ça c'est bien trouvé !

Florindo

Et tu commences par servir le bouilli au lieu de commencer par la soupe ?

Truffaldino

Ici à Venise, la soupe se mange au dessert.

Florindo

Je n'aime pas ces coutumes-là. Je veux la soupe en premier. Rapporte ce plat en cuisine.

Truffaldino

A votre service ma Seigneurie.

Florindo

Et dépêche-toi un peu, je veux me reposer ensuite.

Truffaldino

Tout de suite. *(il fait semblant de repartir en cuisine)*

Florindo *(Aux spectateurs)*

Ne retrouverais-je donc jamais Beatrice ? *(il entre dans sa chambre)*
(Truffaldino se dépêche alors de revenir sur ses pas pour apporter le plat à Beatrice.)

Garçon 1 *(apportant un nouveau plat)*

Truffaldino !

Truffaldino *(sortant de la chambre de Beatrice)*

Je suis là. Vite, allez dresser la table dans cette autre chambre ! L'autre Seigneurie est revenue. Apporte- lui la soupe immédiatement.

Garçon 1

Tout de suite. *(Il sort.)*

Truffaldino

Qu'est-ce que c'est que ce plat ? C'est sûrement ça le frichticandeu. *(il goûte le plat)*
Mmmmm... C'est drôlement bon, foi d'honnête homme.
(Plusieurs garçons passent pour dresser la table dans la chambre de Florindo.)

Truffaldino *(Aux garçons)*

Braves garçons ! Beau travail ! *(Aux spectateurs)*
Si je parviens à servir mes deux seigneuries à la fois, j'aurais accompli un bel exploit.
(Les garçons sortent de la chambre de Florindo et retournent en cuisine.)

Truffaldino

Allons, vite, mes enfants ! La soupe !

Brighella

Occupez-vous d'une Seigneurie et nous nous occuperons de l'autre. *(Il s'en va.)*

Truffaldino

Je veux m'occuper de l'une et de l'autre.

(Le garçon 1 revient avec la soupe pour Florindo.)

Truffaldino

Donne-moi cette soupe, je vais l'apporter. Pendant ce temps, débarrasse la table de l'autre.
(Il prend la soupe des mains du garçon et va l'apporter dans la chambre de Florindo.)

Garçon 1 *(Aux spectateurs)*

Il est étrange celui-là. Il veut servir par ici et par là-bas. Moi, je veux bien le laisser faire mais pas question de renoncer à mon pourboire.
(Truffaldino revient de la chambre de Florindo.)

Beatrice *(depuis sa chambre)*

Truffaldino !

Truffaldino

Je suis là ! *(Il entre dans la chambre de Beatrice)*
(Des garçons apportent le bouilli pour Florindo.)

Truffaldino

Donne-moi ça. *(Il le prend. Le garçon sort)*
(Truffaldino ressort de la chambre de Beatrice avec les assiettes sales.)

Florindo *(depuis sa chambre)*

Truffaldino !

Truffaldino

Donne-moi ça. *(Il essaye de prendre le bouilli des mains du garçon)*

Garçon 1

Celui-ci, c'est moi qui l'apporte.

Truffaldino

Tu n'entends pas que c'est moi qu'il appelle ? *(Il lui prend le bouilli des mains et va l'apporter à Florindo)*

Garçon 1 *(Aux spectateurs)*

ça, c'est trop fort. Il veut tout faire.
(Les garçons apportent un plat de croquettes de riz, ils le donnent au garçon 1 et ressortent.)

Garçon 1 *(Aux spectateurs)*

Je voudrais bien l'apporter ce plat mais je ne veux pas d'histoires avec cet énergumène.
(Truffaldino ressort de la chambre de Florindo avec des assiettes sales.)

Truffaldino

Des croquettes ? *(Il prend le plat)*

Garçon 1

Oui, ce sont les croquettes que votre seigneurie a commandées.

Truffaldino *(Aux spectateurs)*

Ah me voilà dans de beaux draps ! A qui diable dois-je apporter ces croquettes ? Quelle est la seigneurie qui les a commandées ? Si je vais demander en cuisine, ils risquent de soupçonner quelque chose. ; si je me trompe et que je ne les apporte pas à la bonne, l'autre va me les réclamer et on découvrira le pot aux roses.... Ha ha, je vais les diviser en deux, je vais apporter une moitié à l'une et une moitié à l'autre, comme ça, la Seigneurie qui les a commandées pourra en manger et la seigneurie qui ne les a pas commandées sera contente d'en manger. *(Il prend une assiette sale qui n'a pas encore été débarrassée et met la moitié des croquettes dedans)*

Quatre pour l'une et quatre pour l'autre. Mais il y en a une en plus. A qui vais-je la donner ? Pour que personne ne soit lésé, c'est moi qui vais la manger. *(Il avale la croquette)*

Voilà qui est bon. Apportons ces croquettes-ci à cette Seigneurie-là. *(Il met à terre une assiette avec des croquettes et apporte l'autre à Beatrice)*

Brighella *(avec le boudingue à l'anglaise)*

Monsieur Truffaldino !

Truffaldino *(sortant de la chambre de Beatrice)*

Je suis là.

Brighella

Le boudingue.

Truffaldino

je reviens. *(Il prend l'assiette de croquettes à terre et s'apprête à les apporter à Florindo)*

Brighella

Vous vous trompez. Les croquettes sont pour là-bas *(désignant la chambre de Beatrice)*

Truffaldino

Je le sais bien ; je les ai apportées là-bas mais mon maître a demandé à ce que je les offre à cette autre Seigneurie. *(Truffaldino entre dans la chambre de Florindo)*

Brighella *(Aux spectateurs)*

Si ces gens-là se connaissent et sont amis. Ils auraient pu déjeuner ensemble.

Truffaldino *(revenant de la chambre de Florindo, au garçon)*

C'est quoi déjà ce machin-là ?

Garçon 1

Un boudingue.

Truffaldino

C'est pour qui ?

Garçon 1

Pour votre seigneurie. (*Il s'en va*)

Truffaldino

Qu'est-ce que c'est que ce boudingue ? L'odeur est merveilleuse. On dirait de la polenta... (*il sort la fourchette de sa poche et goûte*)

Ce n'est pas de la polenta mais ça y ressemble. C'est meilleur que de la polenta.

Beatrice (*depuis sa chambre*)

Truffaldino !

Truffaldino (*la bouche pleine*)

Je viens !

Florindo (*depuis sa chambre*)

Truffaldino !

Truffaldino (*Toujours la bouche pleine*)

Je viens ! (*Pour lui*)

Oh la la, c'que c'est bon le boudingue ! Encore une autre bouchée et j'y vais.

Beatrice (*sortant de sa chambre et apercevant Truffaldino en train de manger, lui donne un coup de pied*)

Truffaldino ! Viens nous servir ! (*Elle retourne dans sa chambre*)

(*Truffaldino pose le boudingue à terre et entre dans la chambre de Beatrice.*)

Florindo (*Sortant de sa chambre*)

Truffaldino ! Où diable est-il allé se fourrer ?

Truffaldino (*sortant de la chambre de Beatrice*)

Je suis là.

Florindo

Où étais-tu ? Qu'est-ce que tu fabriquais ?

Truffaldino

J'étais parti rapporter des assiettes, mademoiselle.

Florindo

Il y a quelque chose d'autre à manger ?

Truffaldino

Je vais voir.

Florindo

Dépêche-toi. J'ai besoin de me reposer. (*Il retourne dans sa chambre*)

Truffaldino

Tout de suite. (*Appelant*)

Garçons ? Il y a quelque chose d'autre à servir ? (*Pour lui*)

Ce boudingue me rend fou, je me le garde. (*Il le cache*)

Garçon 1 (*apportant un plat avec le rôti*)

Voici le rôti.

Truffaldino (*prenant le rôti*)

Vite ! Les fruits !

Garçon 1

Tout de suite ! (*Il s'en va*)

Truffaldino

Le rôti, je vais l'apporter à celle-ci. (*Il entre dans la chambre de Florindo*)

Brighella (*apportant une corbeille de fruits*)

Voici les fruits. Mais où êtes-vous ?

Truffaldino (*sortant de la chambre de Florindo*)

Je suis là.

Brighella

Tenez. (*Il lui donne la corbeille*)

Truffaldino

Attendez. (*Il apporte la corbeille à Beatrice*)

Brighella

Vous ne désirez pas autre chose ?

Truffaldino

Nous n'avons besoin de rien. Tout le monde a fini. Vous pouvez dresser la table pour moi à présent.

Brighella

Tout de suite Monsieur. (*Il sort*)

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

Victoire ! J'y suis arrivé ! Tout le monde est content. Personne ne se doute de quoi que ce soit.

Comme j'ai réussi à servir deux Seigneuries en même temps, je vais pouvoir à présent manger pour quatre. (*Il s'en va*)

ACTE II - Scène 16

Dans la rue de l'auberge
Smeraldina puis un garçon de l'auberge (*ou Brighella ?*)

Smeraldina (*Aux spectateurs*)

Ma maitresse est amoureuse de Silvio, au point de se trincer pour lui et elle trouve le moyen d'envoyer des billets doux à un autre. Elle en veut un pour l'été et pour l'hiver un autre. Je n'entre pas dans l'auberge. Je vais appeler. Quelqu'un va bien en sortir. Ohé !! Il y a quelqu'un ?
(*Un garçon sort*)

Garçon

Que voulez-vous mademoiselle ?

Smeraldina (*Aux spectateurs*)

J'ai honte, La Vergogna... (*au garçon*)
Dites-moi... Un certain Federigo Rasponi loge-t-il dans cette auberge ?

Garçon

Oui, tout à fait. Il vient de finir de déjeuner.

Smeraldina

J'ai quelque chose à lui remettre.

Garçon

Un billet doux ? Vous pouvez entrer.

Smeraldina

Eh, pour qui me prenez vous ? Je suis la femme de chambre de sa fiancée.

Garçon

C'est bien... entre.

Smeraldina

Ah non ! Je ne veux pas entrer.

Garçon

Je ne vais pas lui dire de sortir dans la rue, il se trouve en compagnie du seigneur Pantalone dei Bisognosi.

Smeraldina (*Aux spectateurs*)

Mon maitre est ici ? Oh la la, c'est encore pis... (*au Garçon*)
Non, je ne viens pas à l'intérieur !

Garçon

Je peux t'envoyer son valet, si tu veux.

Smeraldina

Le p'tit nigaud ?

Garçon

Exactement.

Smeraldina

Envoie-le moi alors.

Garçon (*Aux spectateurs*)

J'ai tout compris. Le p'tit nigaud lui plait. Elle a honte d'entrer mais elle n'a pas honte de se faire voir avec lui en pleine rue. (*Il entre dans l'auberge.*)

ACTE II - Scène 17

Dans la rue de l'auberge
Smeraldina puis Truffaldino

Smeraldina (*Aux spectateurs*)

Si mon maître me voit ici je lui dirais que j'étais venue le chercher. Ha ha ! C'est que j'manque pas de ressources, moi !

Truffaldino (*une fiasque à la main, un verre et une serviette autour du cou*)
Qui me demande ?

Smeraldina

C'est moi. Je suis désolée de te déranger.

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

j'ai déjà vu cette fille. (*A Smeraldina*)
Je suis à vos ordres.

Smeraldina

Tu étais en plein repas à ce que je vois.

Truffaldino

J'étais à table et je vais y retourner.

Smeraldina

Vraiment, je suis désolée.

Truffaldino

Et moi, je ne le suis pas. (*Aux spectateurs*)
ça y est je l'a reconnais. (*A Smeraldina*)

Pour vous dire toute la vérité, j'ai le ventre bien rempli, et ces jolis yeux viennent à point pour me faire digérer.

Smeraldina (*Aux spectateurs*)

Oh comme il est charmant !

Truffaldino

Je pose cette fiasque et je suis à vous ma chérie.

Smeraldina (*Aux spectateurs*)

Il m'a appelé "ma chérie" ! (*A Truffaldino*)

Ma maîtresse envoie ce billet au seigneur Federigo Rasponi ; Moi, je ne veux pas entrer dans l'auberge alors j'ai pensé te causer ce dérangement puisque tu es son serviteur.

Truffaldino

Avec plaisir, je vais le lui apporter. Mais avant tout, sachez que moi aussi j'ai une ambassade à vous faire.

Smeraldina

De la part de qui ?

Truffaldino

De la part d'un honnête homme. Dites-moi : connaissez-vous un certain Truffaldino Battocchio ?

Smeraldina

Il me semble avoir déjà entendu son nom mais je ne me souviens pas de lui.

Truffaldino

C'est un bel homme : pas trop grand, râblé, drôle, qui sait parler...

Smeraldina

Je ne le connais absolument pas.

Truffaldino

Et pourtant lui vous connaît. Et il est amoureux de vous.

Smeraldina

Oh, tu te moques de moi !

Truffaldino

Et s'il pouvait espérer, un tant soit peu, être payé de retour, il se ferait connaître.

Smeraldina

Je vous dirais, monsieur, que si je le voyais et qu'il était à mon goût, il serait facile que je le paie de retour.

Truffaldino

Voulez-vous que je vous le fasse voir ?

Smeraldina

Je le verrais volontiers.

Truffaldino

Tout de suite maintenant ! *(Il entre dans l'auberge)*

(Truffaldino sort de l'auberge, fait des révérences à Smeraldina, passe à côté d'elle, pousse de longs soupirs (NB pour moi : chante une chanson avec un musicien qui l'accompagne) puis entre dans l'auberge.)

Truffaldino *(sortant de l'auberge)*

Vous l'avez vu ?

Smeraldina

Qui ?

Truffaldino

Celui qui est tombé en amour pour vos beautés.

Smeraldina

Je n'ai vu personne d'autre que vous.

Truffaldino (*soupirant*)

Mais...

Smeraldina

Serait-ce donc vous, celui qui prétend m'aimer ?

Truffaldino (*soupirant*)

C'est moi...

Smeraldina

Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit tout de suite ?

Truffaldino

Parce que je suis un tout petit peu timide...

Smeraldina (*Aux spectateurs*)

Il ferait tomber amoureux une pierre...

Truffaldino

Alors, vous me répondez quoi ?

Smeraldina

Je dis que...

Truffaldino

Allez... Dites-moi...

Smeraldina

Moi aussi, je suis un tout petit peu timide.

Truffaldino

Si on unissait ensemble deux personnes un tout petit peu timides.

Smeraldina

J'ai eu l'occasion de me marier cinquante fois mais je n'ai jamais trouvé personne qui me plaise réellement.

Truffaldino

Si quelqu'un voulait vous épouser, comment devrait-il s'y prendre ?

Smeraldina

Je n'ai ni père, ni mère. Il faudrait demander ma main à mon maître

Truffaldino

Très bien. Et si je lui en parle, que me répondra t-il ?

Smeraldina

Il vous dira que si moi, je suis contente...

Truffaldino

Et vous, que direz-vous ?

Smeraldina

Je dirai que si lui il est content...

Truffaldino

Nous serons tous contents. C'est tout ce dont j'ai besoin. Donne-moi la lettre et lorsque je t'apporterai la réponse, nous reprendrons notre conversation.

Smeraldina

La voici.

Truffaldino

Tu sais un peu ce qu'elle raconte cette lettre ?

Smeraldina

Je n'en ai aucune idée et je serais bien curieuse de le savoir !

Truffaldino

Je ne voudrais pas que ce soit une mauvaise lettre et qu'à cause d'elle je me fasse briser les os.

Smeraldina

On pourrait l'ouvrir... Mais après, pour la refermer, j'aimerais t'y voir.

Truffaldino

Laisse-moi faire. Pour refermer les lettres, je suis le Maître ; on n'y verra que du feu.

Smeraldina

Alors, ouvre là.

Truffaldino

Tu sais lire toi ?

Smeraldina

Un peu. Mais toi, tu dois savoir bien lire.

Truffaldino

Comme toi, un petit peu.

Smeraldina

Écoutons donc.

Truffaldino

Ouvrons là proprement. (*Il en déchire un morceau*)

Smeraldina

Oh ! Qu'est-ce que tu fais ?

Truffaldino

Rien ! J'ai le secret pour arranger tout ça. Voilà ! Elle est ouverte.

Smeraldina

Allez, lis- là.

Truffaldino

Lis- là, toi. Tu comprendras mieux l'écriture de ta Maîtresse que moi.

Smeraldina (*observant la lettre*)

Pour te dire la vérité, je n'y comprends rien.

Truffaldino (*observant la lettre également*)

Et moi, pas un mot.

Smeraldina

A quoi ça servait, alors, de l'ouvrir ?

Truffaldino

Attends, je vais m'appliquer. Je vais essayer de comprendre.

Smeraldina

Moi aussi. Parfois, je comprends certaines lettres.

Truffaldino

Essayons un peu tous les deux... ça, c'est pas un M ?

Smeraldina

Mais non...ça, c'est un R.

Truffaldino

Il y a très peu de différence entre le R et le M.

Smeraldina

RRRR, RRRR, A, RRRR. Ah non, non Pardon, bouge pas je crois que c'est un M. MMMM,

MMMM, A, MMMA.

Truffaldino

Elle ne peut pas dire Ma, elle doit dire Mon.

Smeraldina

Non. Parce qu'il y a une petite queue.

Truffaldino

Justement pour cette raison : Mon.

ACTE II - Scène 18

Dans la rue de l'auberge
Smeraldina, Truffaldino, Pantalone et Beatrice

Pantalone (*à Smeraldina*)
Smeraldina ! Que fais-tu ici ?

Smeraldina
Ma Maîtresse vous demande.

Beatrice (*à Truffaldino*)
Qu'est-ce que c'est que ce papier ?

Truffaldino (*crainitif*)
Rien. C'est juste un papier.

Beatrice
Comment ! C'est un billet qui m'est adressé ! Misérable ! Tu continues à ouvrir mes lettres ?

Truffaldino
Moi, je n'ai rien fait Monsieur...

Beatrice
Regardez ça, Seigneur Pantalone. Un billet de Mademoiselle Clarice dans lequel elle m'avise des folles jalousies de Silvio ; et ce vaurien me l'ouvre.

Pantalone (*à Smeraldina*)
Et toi, tu es de mèche ?

Smeraldina
Moi, je n'ai rien fait, Monsieur.

Beatrice
Qui a ouvert ce billet ?

Truffaldino
Pas moi.

Smeraldina
Ni moi non plus.

Pantalone
Mais qui l'a apporté ?

Smeraldina

C'est Truffaldino qui allait l'apporter à sa Seigneurie.

Truffaldino

Et c'est Smeraldina qui l'a apporté à Truffaldino.

Pantalone

C'est toi, petite bécasse qui a commis cette belle action ? Je ne sais pas ce qui me retient de te mettre ma main où je pense.

Smeraldina

Personne ne m'a jamais mis la main où que ce soit. Et je vous trouve bien hardi.

Pantalone (*s'approchant de Smeraldina*)

Tu oses me répondre !

Smeraldina

Vous ne m'attraperez pas. Vous avez des infirmités qui vous empêchent de courir. (*Elle part en courant.*)

Pantalone

Je vais te montrer si je ne peux pas courir. Je vais t'attraper. (*Il part en courant à sa poursuite.*)

ACTE II - Scène 19

Beatrice, Truffaldino puis Florindo à la fenêtre de l'auberge.

Truffaldino (*Aux spectateurs*)
Si je savais comment m'en sortir.

Beatrice (*lisant le billet*)
Pauvre Clarice, elle est désespérée par la jalousie de Silvio ; il va falloir que je me découvre à lui.

Truffaldino (*Aux spectateurs*)
J'ai l'impression qu'il ne me voit pas. Je vais essayer de m'en aller. (*Tout doucement, il essaie de partir.*)

Beatrice
Où vas-tu ?

Truffaldino
Nulle part.

Beatrice
Pourquoi as-tu ouvert cette lettre ?

Truffaldino
C'est pas moi c'est Smeraldina !

Beatrice
Comment, Smeraldina ? C'est toi, vaurien, qui l'as ouverte. Une plus une, ça fait deux. Deux lettres en un seul jour. Viens ici.

Truffaldino (*s'approchant effrayé*)
Par pitié, Monsieur !

Beatrice
Viens ici, te dis-je !

Truffaldino
De grâce !
Beatrice (*prend un bâton et le frappe*)

Florindo (*à la fenêtre de l'auberge*)
Comment ? On donne des coups de bâton à mon valet ?

Truffaldino

Assez ! Pitié, Seigneur !

Beatrice

Tiens, vaurien ! Tu apprendras à ouvrir les lettres des autres. (*Elle jette le bâton par terre et s'en va.*)

ACTE II - Scène 20

Truffaldino puis Florindo.

Truffaldino

Par mon sang ! Par mon corps ! C'est ainsi qu'on traite un homme de ma sorte !? Lorsqu'on n'est pas content de son valet, on le renvoie ! On ne le frappe pas.

Florindo (*sortant de l'auberge*)

Que dis-tu ?

Truffaldino (*à voix basse*)

Aïe... (*à voix haute dans la direction où est partie Beatrice*)

On ne bastonne pas ainsi le valet d'un autre. Ceci est un affront fait à ma Maîtresse.

Florindo

Oui, c'est une offense que l'on m'a faite. Qui est celui qui t'a donné des coups ?

Truffaldino

Je ne le connais pas.

Florindo

Pourquoi t'a-t-il battu ?

Truffaldino

Je ne sais pas Mademoiselle

Florindo

Tu te laisses ainsi malmener et tu ne te défends même pas ? Et tu exposes ta Maîtresse à une offense, à une ignominie ? Vil poltron que tu es. (*Il ramasse le bâton à terre*)

Si tu aimes être battu, je vais te contenter. Je vais t'en donner, moi aussi. (*Elle le bat puis rentre dans l'auberge.*)

Truffaldino

A présent, je peux vraiment dire que je suis le serviteur de deux seigneuries. Je viens de recevoir mon salaire des deux côtés. (*Il entre dans l'auberge.*)

ACTE III - Scène 1

Dans l'auberge
Truffaldino seul, puis deux garçons.

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

Et maintenant, que puis-je faire ? Mon Maître est sorti et ma Maîtresse dort ; je pourrais peut-être aérer leurs habits. Les sortir des malles... Et peut-être même les rapiécer. J'ai justement les clés. Cette salle convient très bien. Je vais sortir les vêtements des malles et les nettoyer. J'ai besoin d'aide. (*Appelant vers la coulisse*)
Aubergiste !

Brighella (*arrivant en compagnie d'un garçon*)
Que voulez-vous ?

Truffaldino
Un coup de main pour porter ces malles

Brighella (*au garçon*)
Aide- le donc !

Garçon (*à Truffaldino*)
je le ferai volontiers ... pour un pourboire

Truffaldino
Comme pourboire, je te donnerai une partie des cadeaux que m'ont fait mes seigneuries. (*Il entre dans une chambre avec le garçon.*)

Brighella (*Aux spectateurs*)
Ce Truffaldino est prompt, agile et attentionné mais il doit bien avoir une faille. Moi qui ait été valet je sais comment vont les choses. On ne fait rien de gratuit pour l'amour de son maître.

Truffaldino (*Revenant avec le garçon qui porte la malle tout seul*)
Doucement. Posons-la là. (*Le Garçon pose la malle au milieu de la pièce*)
Allons chercher l'autre. Mais faisons tout doucement car ma Maîtresse dort dans sa chambre. (*Ils entrent dans la chambre de Florindo*)

Brighella (*Aux spectateurs*)
Ou bien c'est un modèle de vertu ou bien c'est un grand fourbe. Servir deux personnes de cette manière, je n'ai jamais vu ça. Il va falloir que je sois bien attentif ; Je ne voudrais pas qu'un jour ou l'autre, sous prétexte de servir deux maîtres, il les dépouille tous les deux. (*il sort*)

Truffaldino (*sortant de la chambre avec le garçon qui porte la malle tout seul*)
Et celle-ci, posons-la là. (*Le Garçon la pose juste à côté de la première*)

Maintenant, tu peux partir je n'ai plus besoin de rien.

Le Garçon

Et moi j'aurais grand besoin de mon pourboire.

Truffaldino

Je l'avais oublié mais comme je n'ai qu'une parole... le voici pour ta peine (! il bastonne le garçon)

Brighella (*revient dans la pièce pour dire au garçon*)

Allez Ouste ! En cuisine. (A Truffaldino)

Vous n'avez besoin de rien d'autre ?

Truffaldino

Rien du tout. Mes affaires, je m'en charge tout seul.

Brighella

Bravo ! Vous êtes un grand garçon !

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

Maintenant, je vais faire les choses tranquillement sans que personne ne me dérange. (*Il sort une clé de sa poche*)

A qui est-elle, cette clé ? Laquelle de ces deux malles ouvre-t-elle ? Je vais essayer. (*Il ouvre une malle*)

J'ai deviné tout de suite, je suis vraiment le premier homme du monde. Et cette autre clé va ouvrir l'autre. (*Il tire de sa poche une autre clé et ouvre l'autre malle*)

les voilà ouvertes toutes les deux. Je vais tout sortir. (*Il sort les vêtements des deux malles et les pose sur une petite table. Dans chacune des malles, il y a également des livres et des papiers*)

je vais regarder s'il n'y a rien dans les poches. Parfois, on y oublie des choses. (*en fouillant dans les poches*)

Des sous ou des pièces de monnaie ou... (*il sort un portrait*)

un portrait... Oh, ça alors ! J'ai l'impression que je le connais mais je ne m'en souviens pas. Il ressemble un peu à ma Maitresse... mais en homme

ACTE III - Scène 2

Truffaldino et Florindo

Florindo (*depuis sa chambre*)
Truffaldino !

Truffaldino
Elle s'est réveillée. (*Aux spectateurs*)
Si le diable s'en mêle et qu'elle vient à sortir de sa chambre, elle verra cette autre malle et voudra savoir à qui elle appartient...

Florindo (*depuis sa chambre*)
Truffaldino !

Truffaldino (*criant*)
Tout de suite ! (*Aux spectateurs*)
Il faut que je range ! Allons bon ! Je ne sais plus à qui appartiennent ces vêtements. C'est bizarre ! Je jurerais que ces vêtements de femmes étaient dans la malle de mon maître et que ces vêtements d'hommes étaient dans celle de ma maîtresse... Ou l'inverse ? Diable, je perds la tête. Je dois confondre. Et ces papiers, je ne me rappelle pas où ils étaient. Ni ces besaces... qui sont identiques !

Florindo (*depuis sa chambre*)
Truffaldino ! Tu veux que je vienne te chercher avec un bâton ?

Truffaldino (*criant*)
J'arrive tout de suite ! (*Aux spectateurs*)
Lorsqu'elle partira de l'auberge tout à l'heure, je remettrai tout en place. (*Il met les vêtements au hasard dans les deux malles et les ferme.*)

Florindo (*apparaissant en robe de chambre*)
Qu'est-ce que tu fabriques ?

Truffaldino
Mademoiselle, ne m'avez-vous pas demandé de nettoyer vos vêtements ? C'est ce que je m'appliquais à faire.

Florindo
Et cette malle, à qui est-elle ?

Truffaldino
Je n'en sais rien, moi ; Elle doit être à un autre.

Florindo

Donne-moi ma besace.

Truffaldino

Tout de suite.

(Truffaldino ouvre la malle de Florindo et lui donne sa besace. Florindo l'ouvre et trouve un portrait.)

Florindo

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Truffaldino *(pour lui)*

Oh diable ! Je me suis trompé ! Je ne l'ai pas remis dans la bonne malle.

Florindo *(Aux spectateurs)*

Je ne rêve pas. C'est bien moi ; c'est le portrait que j'ai offert à ma chère Beatrice. *(A Truffaldino)*
Comment ce portrait a-t-il pu se retrouver dans ma besace ?

Truffaldino *(Aux spectateurs)*

Comment vais-je m'en sortir cette fois ? Je vais improviser.

Florindo

Allons ! Réponds !

Truffaldino

Chère mademoiselle ma maîtresse, Pardonnez-moi la liberté que j'ai prise en toute liberté... Ce portrait est à moi ; pour ne pas le perdre, je l'ai rangé dans votre malle.

Florindo

Qui te l'a donné ?

Truffaldino

Je l'ai hérité de mon maître.

Florindo

Hérité ?

Truffaldino

Oui, ma Seigneurie. J'ai servi... un maître... il est mort... et il m'a légué quelques babioles que j'ai vendues... et il m'est resté ce portrait que personne n'a voulu m'acheter.

Florindo

Depuis combien de temps est-il mort ton maître ?

Truffaldino

Mon maître !?! Il est mort ! Il y a... une... semaine. *(Aux spectateurs)*
Je dis ce qui me passe par la tête.

Florindo

Comment s'appelait ton maître ?

Truffaldino

Mon maître !?! Je ne sais pas... comment...il s'appelait... Il vivait... incognito.

Florindo

Incognito ? Combien de temps l'as-tu servi ?

Truffaldino

Pas longtemps : dix ou douze jours...peut-être même huit.

Florindo (*Aux spectateurs*)

Oh ciel ! Je tremble de tout mon corps à l'idée que ce soit Beatrice !

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

Puisqu'elle gobe tout, je vais lui en raconter des belles.

Florindo (*très anxieux*)

Dis-moi, il était jeune ton maître ?

Truffaldino

Oh oui, mademoiselle. Très jeune.

Florindo

Sans barbe ?

Truffaldino

Sans barbe.

Florindo (*Aux spectateurs*)

C'est elle, sans aucun doute.

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

J'aimerais bien éviter les coups de bâton cette fois.

Florindo

Sais-tu au moins d'où il venait ?

Truffaldino

Oui... je l'ai su... à l'époque...mais je ne m'en souviens plus.

Florindo

De Turin peut-être ?

Truffaldino

Oui, voilà. Il était de Turin.

Florindo (*Aux spectateurs*)

Chacune de ces paroles me transperce le cœur. (*A Truffaldino*)
Mais dis-moi : tu es vraiment sûr qu'il est mort ce jeune turinois ?

Truffaldino

Il est mort, c'est certain.

Florindo

De quoi est-il mort ?

Truffaldino

Il est mort... d'une attaque... au cœur... et il est mort. (*Aux spectateurs*)
Je m'en tire pas trop mal.

Florindo

Où a-t-il été enterré ?

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

Oh, voilà autre chose. (*A Florindo*)
Il n'a pas été enterré mademoiselle... ma maîtresse... ma seigneurie... parce qu'un autre valet, son compatriote, a obtenu l'autorisation de le mettre en bière et de le renvoyer chez lui.

Florindo

J'imagine que ce serviteur est le même que celui qui t'a fait retirer une lettre à la poste ce matin ?

Truffaldino

Voilà !!! C'est ça !!! C'est lui !!! C'est le même !!!

Florindo

C'est Pasquale.

Truffaldino

C'est Pasquale !!!!!

Florindo (*pour lui*)

Beatrice est morte ! Les tourments de son cœur l'ont tuée. Je ne peux endurer une telle douleur. (*Il sort en larmes.*)

ACTE III - Scène 3

Truffaldino et Beatrice

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

Elle a du chagrin et se désespère. Ce portrait lui a remué les tripes. Ce doit être quelqu'un qu'elle connaît. Allons, il vaut mieux que je rapporte ces malles dans leurs chambres et que je m'épargne un autre ennui de ce genre.

(*Arrivée de Béatrice et Pantalone*)

Beatrice

Croyez-moi monsieur Pantalone, la dernière facture a été comptée deux fois.

Pantalone

Peut-être que les commis se sont trompés. Je vais faire examiner tout ça par mon comptable, nous pourrons comparer et nous verrons s'il y a une erreur.

Beatrice

Truffaldino ?

Truffaldino

Monsieur ?

Beatrice

Pourquoi ma malle est dans cette pièce ?

Truffaldino

Pour aérer vos vêtements.

Beatrice

A qui appartient celle-ci ?

Truffaldino

Elle est à un étranger qui vient d'arriver à l'auberge.

Beatrice

Tu as la clef de ma malle ?

Truffaldino

Oui Monsieur. La voici.

Beatrice

Ouvre-la et donne-moi le livre de comptes que tu trouveras dedans.

Truffaldino

Oui monsieur (*. il ouvre la malle et cherche le livre.*)

Pantalone

Il se peut que l'erreur vienne de mes commis.

Beatrice

Il se peut que l'erreur vienne de moi ; nous allons pouvoir comparer.

Truffaldino (*présentant un livre de comptes à Beatrice*)

C'est bien ça ?

Beatrice

Oui, sans doute. (*Elle le prend sans le regarder et l'ouvre*)

A qui est ce livre !!!!???

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

Aïe !

Beatrice (*Aux spectateurs*)

Deux lettres que j'ai écrites à Florindo. Ce livre lui appartient.

Pantalone

Qu'y a-t-il seigneur Federigo ? Vous ne vous sentez pas bien ?

Beatrice

Tout va bien. (*à Truffaldino, à voix basse*)

Truffaldino, comment ce livre s'est-il retrouvé dans ma malle ?

Truffaldino

Je n'en sais rien, moi

Beatrice

Dépêche-toi de me dire la vérité Truffaldino

Truffaldino

Je vous demande pardon... j'ai eu l'audace de mettre mon livre dans votre malle... pour ne pas le perdre... (*Aux spectateurs*)

Cette excuse a bien fonctionné avec ma maîtresse, ça marchera peut-être avec lui aussi.

Beatrice

Ce livre est à toi et tu ne le reconnais pas ?... et tu me le donnes à la place du mien ?

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

Celui-là est plus malin que l'autre (*A Beatrice*)

Comme ça fait peu de temps qu'il m'appartient, je ne l'ai pas reconnu du premier coup.

Beatrice

Et d'où tiens-tu ce livre ?

Truffaldino

J'ai servi un maître à Venise, qui est mort, et j'en ai hérité.

Beatrice

Il y a combien de temps ?

Truffaldino

Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Dix ou douze jours... huit peut-être

Beatrice

Comment est-ce possible puisque je t'ai rencontré à Vérone ?

Truffaldino

A Vérone, je venais justement de quitter Venise à cause de la mort de mon maître.

Beatrice

Ton maître s'appelait-il Florindo ?

Truffaldino

Florindo ? (*Aux spectateurs*)

Pourquoi pas ? (*A Béatrice*)

Oui c'est ça : Florindo !

Beatrice

De la famille Aretusi ?

Truffaldino

Oui, c'est ça : Aretusi !

Beatrice

Et il est mort, c'est sûr ?

Truffaldino

Oui, c'est ça : C'est sûr.

Beatrice

De quoi est-il mort ? Où a-t-il été enterré ?

Truffaldino

Il est tombé dans le canal, il s'est noyé et on ne l'a plus vu.

Beatrice (*reprenant sa voix de femme*)

Il ne me suffisait pas de perdre mon frère, il me fallait aussi perdre mon amour ? La douleur m'empêche de respirer. Je ne vois plus la lumière. Mon amour, je ne pourrai te survivre (*elle part*)

dans tous ses états et entre dans sa chambre)

Pantalone *(qui a écouté avec stupeur tout le discours et le désespoir de Beatrice)*
Truffaldino !

Truffaldino
Seigneur Pantalone !

Pantalone
C'est une femme !

Truffaldino
C'est une femme !

Pantalone
Oh quelle histoire !

Truffaldino
Oh quelle merveille !

Pantalone
J'en suis confus

Truffaldino
J'en suis enchanté.

Pantalone
Je vais le dire ma fille. *(Il part)*

Truffaldino
Je vais le dire à mon public *(Aux spectateurs)*
Je ne suis plus le valet d'un maître et d'une maîtresse mais de deux maîtresses ! *(Il part)*

ACTE III - Scène 4

Rue devant l'auberge
Dottore, puis Pantalone

Pantalone

Mon cher Dottore, je vous salue.

Dottore

Je m'étonne que vous ayez l'audace de venir me saluer.

Pantalone

J'ai une bonne nouvelle à vous dire : Sachez...

Dottore

Si c'est pour m'annoncer la noce de votre fille, je m'en soucie comme d'une guigne !

Pantalone

Laissez-moi parler, que diable !

Dottore

Parlez et que la peste vous étouffe !

Pantalone (*Aux spectateurs*)

Il me vient l'envie de le saluer à coups de poing. (*Au Dottore*)

Ma fille sera mariée à votre fils, si vous le souhaitez.

Dottore

Je vous suis fort obligé mais mon fils a l'estomac fragile. Donnez-la au seigneur Turinois.

Pantalone

Quand vous saurez qui est ce turinois, vous ne direz plus la même chose.

Dottore

Je me fiche de savoir qui il est. Votre fille lui a promis sa main, et hoc sufficit.

Pantalone

Mais puisqu'il n'est pas vrai ...

Dottore

...Je ne veux plus rien entendre.

Pantalone

Si vous ne voulez pas m'écouter, tant pis pour vous.

Dottore

On verra bien pour qui c'est tant pis.

Pantalone

Clarice est une fille d'honneur.

Dottore

Le Diable vous emporte avec elle et son honneur !

Pantalone

Bien avant son office vous brûlerez en enfer !

Dottore

Homme sans parole ! (*il s'en va.*)

Pantalone

Vieux moulin à paroles !

ACTE III - Scène 5

Pantalone, puis Silvio

Pantalone (*Aux spectateurs*)

C'est un animal déguisé en homme celui-là. Mais voilà son furieux de fils pour quelques autres insolences. (*A Silvio*)

Seigneur Silvio ! J'ai une bonne nouvelle à vous apprendre, si vous daignez me laisser parler.

Silvio

Qu'avez-vous à me dire ?

Pantalone

Le mariage de ma fille avec le seigneur Federigo est tombé à l'eau. Si vous n'avez pas changé de sentiments pour elle, Clarice est prête à te donner sa main.

Silvio

Comment pourrais-je prendre la main d'une femme qui s'est promise à un autre ?

Pantalone

Federigo Rasponi n'est autre que sa sœur Beatrice.

Silvio

Je ne vous comprends pas.

Pantalone

Celui qu'on prenait pour Federigo est en réalité sa sœur, Beatrice.

Silvio

Une femme travestie en homme ?

Pantalone

Exactement... Et nous n'y avons vu que du feu.

Silvio

Je suis l'homme le plus heureux du Monde !

Pantalone

Allons tout dire à ma fille qui ne sait rien encore.

Silvio

Je vous demande humblement pardon si, dans un transport passionné...

Pantalone

...Je te comprends. Je sais bien où l'amour nous mène.

()

ACTE III - Scène 6

Chez Pantalone

Pantalone, il dottore, Clarice, Silvio, Smeraldina

Pantalone

Allons ma fille ! Tu vois bien que le seigneur Silvio se repent ; tu dois lui pardonner ses extravagances

Silvio

C'est la peur de te perdre qui m'a ôtée la raison. Clarice je t'aime d'un amour véritable. Le ciel veut notre bonheur, ne sois pas ingrate envers ses bontés.

Dottore

Aux prières de Silvio, je joins les miennes. Mademoiselle Clarice, mon pauvre fils est devenu fou de douleur.

Smeraldina

Eh bien, mademoiselle ma maîtresse, que voulez-vous faire ? Les hommes sont toujours cruels avec les femmes...plus ou moins... Ils exigent une fidélité scrupuleuse et au moindre soupçon, ils nous harcèlent, ils nous maltraitent, et ils voudraient nous voir mortes. De toutes façons, il faudra bien vous marier tôt ou tard, avec lui ou avec un autre. Vous savez ce qu'on dit aux malades : Quitte à prendre le médicament, autant le prendre tout de suite.

Silvio

Ma chère Clarice ! (*s'agenouillant*)

Je me jette à vos pieds ; Laissez-vous toucher par ma souffrance.

Clarice (*soupirant*)

Cruel !

Pantalone (*tout bas, au Dottore*)

Vous avez entendu ce soupir ? C'est bon signe.

Smeraldina (*pour elle*)

Le soupir est comme l'éclair, il annonce la pluie.

Dottore (*tout bas, à Silvio*)

Développe mon fils. Tu es sur le bon filon.

Silvio

Si pour vous venger de ma cruauté, vous voulez voir le sang couler de mes veines, je le ferais jaillir ici-même ; mais vous pouvez vous contenter aussi des larmes qui jaillissent de mes yeux. (*il fond en larmes*)

Pantalone (*pour lui*)

Bravo !

Clarice (*soupirant*)

Cruel !

Dottore (*tout bas, à Pantalone*)

Elle est cuite.

Pantalone (*à Silvio*)

Relevez-vous Silvio. Venez ici. (*à Clarice*)

Et vous ma fille, venez là. Allons. Donnez-vous la main. Faites la paix. Ne pleurez plus. Consolez-vous. Finissons-en. Que le ciel vous bénisse. (*Il unit les mains de Clarice et de Silvio*)

Dottore

Voilà qui est fait.

Smeraldina

Fait et bien fait.

Silvio

Ma Clarice

Clarice

Ingrat !

Silvio

Ma chérie.

Clarice

Barbare !

Silvio

Mon âme.

Clarice

Chien !

Silvio

Ma vie.

Clarice (*soupirant*)

Ah !

Pantalone (*pour lui*)

ça marche.

Silvio

Pardonnez-moi, pour l'amour du ciel !

Clarice (*soupirant*)

Ah ! Je vous ai pardonné !

Pantalone (*Aux spectateurs*)

ça a marché !

Dottore (*à Silvio*)

Bravo mon fils ! Elle t'a pardonné.

Smeraldina

La malade est dans de bonnes dispositions, qu'on lui fasse vite avaler le remède !

ACTE III - Scène 7

Dans l'auberge

Beatrice toujours déguisée en homme et Florindo toujours déguisée en femme sortent en même temps de leurs chambres respectives, un grand couteau à la main, sur le point de se suicider.

Beatrice est retenue par Brighella, Florindo par l'un des garçons. ; les deux amants ne se voient pas.

Brighella et le Garçon (*saisissant la main de Beatrice et Florindo*)

Arrêtez-vous !

Beatrice et Florindo (*cherchant à se défaire de l'emprise de Brighella et du garçon*)

Laisse-moi au nom du ciel !

(Béatrice et Florindo se découvrent sans se reconnaissent. Un air de tango démarre. Ne sachant pas trop pourquoi, ils sont tous les deux attirés l'un vers l'autre. Ils commencent à danser un tango endiablé. Dans un mouvement, les perruques des deux amoureux tombent en même temps. La musique s'arrête brutalement. Ils se regardent stupéfaits.)

Beatrice et Florindo

Mon amour !

Beatrice et Florindo

Tu es en vie ?

Beatrice

Oh mon coeur !

Florindo

Oh mon âme !

(Ils laissent tomber leurs couteaux et s'embrassent.)

Le Garçon

Elles se font des bisous mais pas que sur la joue

Brighella

Les gens de Turin réservent souvent des surprises

(Florindo enlève son travestissement)

Brighella

Mais à Venise on enlève les masques après le carnaval. *(Aux spectateurs)*

Et c'est fou comme au final Les hommes et les femmes se ressemblent- *(Il sort avec le garçon)*

ACTE III - Scène 7

Beatrice, Florindo puis Brighella

Florindo

Qu'est-ce qui t'a réduite à un tel désespoir ?

Beatrice

la fausse nouvelle de ta mort

Florindo

Qui t'a fait croire à ma mort ?

Beatrice

Mon valet.

Florindo

Le mien aussi m'a fait croire que tu avais perdu la vie. Terrassé de douleur, j'ai voulu mettre fin à la mienne.

Beatrice

C'est ce livre qui m'a abusée.

Florindo

Comment est-il arrivé entre tes mains ? il était dans ma malle. Et de la même manière mon portrait que je t'avais offert s'est retrouvé dans ma besace

Beatrice

Dieu seul sait ce que ces vilains de valets ont fabriqué. Ils sont cause de notre désespoir.

Florindo

Le mien m'a raconté cent fables sur toi.

Beatrice

Et le mien m'en a raconté mille autres à ton sujet.

Florindo

Et où sont-ils ces coquins-là ?

Beatrice

Ils ont disparu.

Florindo (*criant*)

Oh la ! Il y a quelqu'un ?

Brighella

A votre service.

Florindo

Où sont passé nos valets ?

Brighella

Je ne sais pas monsieur

Florindo

Tâchez de les retrouver.

Brighella

Moi, j'en ai toujours vu qu'un ; je vais demander à mes garçons ; ils doivent connaître les deux. En tout cas, si vous souhaitez à nouveau vous donner la mort, je vous prierais de le faire ailleurs que dans mon auberge... car ici, on n'y meurt pas bien.

()

ACTE III - Scène 8

Beatrice et Florindo

Florindo

Tu loges dans cette auberge ?

Beatrice

Je m'y suis installée ce matin.

Florindo

Et moi aussi ce matin. Et nous ne nous sommes pas croisés plus tôt ?

Beatrice

Le sort a voulu nous tourmenter encore.

Florindo

Ton frère Federigo est-il vraiment mort ?

Beatrice

Il est mort sur le coup.

Florindo

On a voulu me faire croire qu'il était ici, à Venise.

Beatrice

Je me suis fait passer pour lui. J'ai quitté Turin avec ses vêtements pour te retrouver

Florindo

Je sais. Je l'ai appris par une lettre de Turin.

Beatrice

Comment s'est-elle retrouvée entre tes mains ?

Florindo

Ton valet a prié le mien d'aller chercher ses lettres à la Poste. Je suis tombé sur l'une d'entre elles et je n'ai pu m'empêcher de l'ouvrir.

Beatrice

Et nos valets, on ne les voit toujours pas.

Florindo

Pour obtenir la vérité. Il faudra les prendre par la douceur... Viens, viens, n'aie pas peur.

Truffaldino (*Aux spectateurs*)

J'ai déjà vu cet homme quelque part.

Beatrice

Nous ne voulons te faire aucun mal.

Brighella

Si nous trouvons l'autre, nous vous l'amènerons.

Florindo

Oui, il est nécessaire qu'ils soient là tous les deux.

Brighella (*au garçon*)

Tu as vu l'autre ?

Le Garçon (*à Brighella*)

Moi ? Non.

Brighella (*au garçon*)

Je vais voir en cuisine. (*Il part.*)

Florindo

Allons, raconte-nous un peu comment un portrait peut se retrouver dans une autre besace et un livre dans une autre malle

Truffaldino

Monsieur...vous êtes de la police ?

Florindo : Pas du tout

Truffaldino

En ce cas je n'ai rien à vous dire... je n'ai de compte à rendre qu'à Mademoiselle car c'est elle qui m'emploie.

Florindo

Eh Truffaldino ! (*Prenant sa voix de femme*)

tu ne me reconnais pas ?

Truffaldino

Madame ! Monsieur ? ...Monsieur... (*Aux spectateurs*)

je me disais aussi que je le connaissais...

(*Béatrice et Florindo se regardent et comprennent qu'ils ont le même serviteur*)

Florindo

Ah traître ! Tu as servi deux maîtres en même temps ?

Truffaldino

Oui, j'ai accompli cet exploit ! j'ai commis quelques fautes mais j'espère qu'en faveur de

l'extravagance, vos seigneuries me pardonneront !

Beatrice

En faveur de ton extravagance et surtout de notre union, nous te pardonnons

Florindo

J'aurais aimé avoir mon mot à dire sur ce chapitre

Beatrice

Avec ou sans ta permission je me charge de clore celui-ci, tu trouveras d'autres mots à dire sur de nouveaux chapitres

(Arrivée de Brighella, Pantalone , Silvio, Clarice, Dottore, smeraldina)

Pantalone

Brighella ! C'est bien vous qui m'avez juré que mademoiselle Béatrice était le Seigneur Federigo ?

Brighella

Comment pouvais-je ne pas confondre ? Le frère et la sœur se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Avec ses habits d'homme, j'aurais donné ma tête à couper que c'était lui.

Pantalone

Même si je ne vous crois pas mon cher ami, je veux bien laisser le passé derrière nous !

Clarice

Beatrice, je suis heureuse que tout s'arrange pour vous !

Beatrice

Mademoiselle, messieurs, je vous implore de me pardonner si je vous ai causé du tracas.

Clarice

Ce n'est rien ma chère amie. *(Elles se serrent dans les bras l'une de l'autre)*

Silvio *(mécontent de cette accolade)*

Hé là !

Beatrice *(à Silvio)*

Comment ! Jaloux, même d'une femme ?

Silvio *(pour lui)*

Ces vêtements m'abuseront toujours !

Pantalone *(à Beatrice)*

Eh bien mademoiselle Beatrice, on peut dire que pour une femme vous avez bien de l'audace. ou bien : vous en avez dans la culotte

Beatrice

Bien des femmes pourraient continuer à vous surprendre Monseigneur

Silvio

Et maintenant que je suis comblé, je veux que tout le monde le soit avec moi.

Dottore

Et s'il y a d'autres mariages à faire ? Qu'on les fasse !

Smeraldina

Hé monsieur ! Il y aurait le mien.

Dottore

Avec qui ?

Smeraldina

Avec le premier venu !

Pantalone

Trouve-le et je t'offre ta dot !

Smeraldina (*désignant Truffaldino*)

Il pourrait même ressembler à ce nigaud-là

Truffaldino

Alors s'il doit me ressembler je vous propose que ce soit moi

Pantalone

Qu'en dis-tu Smeraldina ?

Smeraldina

Monseigneur...comme j'ai envie d'un époux qui me fasse rire, je ferais bien mon affaire de celui-ci

Truffaldino

A laquelle de mes deux Seigneuries dois-je demander le consentement ?

Beatrice

Au tour de Florindo.

Florindo

Même si je doute que ce soit un beau cadeau à faire à Smeraldina , je ne m'opposerais pas à cette union-là

Brighella

Le temps est à la fête, faisons trembler de joie les murs de mon auberge.

Et comme on est à Venise chantons en Italien l'histoire d'Arlequin et de ses deux maîtres.

(Chanson du sonnet en italien)

(FIN)